

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

OLINDE

ET

SOPHRONIE,

DRAMÊ HÉROÏQUE

EN CINQ ACTES ET EN PROSE;

Par M. MERCIER.

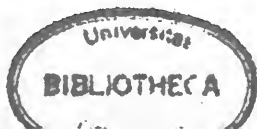


A PARIS;

Chez LE JAY, Libraire, rue Saint Jacques, au-dessus
de celle des Mathurins, au Grand Corneille.

M. DCC. LXXI.

Avec Approbation & Permission du Roi.



437(7)

CSP

PQ

2007

M6 A77

1771



P R É F A C E.

CE sujet est tiré de l'admirable épisode qui se trouve au second Chant de la Jérusalem délivrée. Ce Poème enchanteur où le Tasse a développé toute la magie de son art, où l'intérêt toujours plus vif croît par degrés, où les personnages habilement peints n'en sont pas moins variés, sembloit devoir fournir plusieurs sujets à la Tragédie moderne. On n'y a puisé jusqu'ici que des Opera. Cependant la noblesse, la fierté & la nouveauté des caractères prêtoit beaucoup, si je ne me trompe, au pinceau des Poètes dramatiques. Etonné qu'aucun d'eux n'ait saisi l'héroïque dévouement d'Olinde & de Sophronie, je me suis emparé de ce sujet attendrissant; & si j'ai eu plusieurs difficultés à vaincre, j'en ai été bien dédommagé par le plaisir secret d'abandonner mon cœur à la situation touchante de ces deux amans.

Comme le Poëme du Tasse est entre les mains de tout le monde , je suis dispensé de transcrire ici l'épisode qui a donné lieu à ce drame ; mais j'ai à rendre compte des changemens que j'ai jugés indispensables pour donner à ce sujet une vraisemblance plus théâtrale.

C'est l'enlèvement de l'image de la Vierge Marie , déposée dans la Mosquée comme un Talisman victorieux par les conseils du Magicien Ismen qui allume la colere d'Aladin & le porte à publier un Edit terrible. On recherche l'Auteur de cet enlèvement , & comme on ne peut le découvrir , tout le peuple Chrétien renfermé dans les murs de Jérusalem doit tomber indistinctement sous le fer des bourreaux. La généreuse Sophronie pour sauver un peuple malheureux , s'accuse elle-même & se livre au supplice. J'ai pensé que l'image de la Vierge Marie étoit un objet trop sacré , trop auguste , trop vénérable pour entrer dans le plan d'une Piece de

Théâtre , qui (quelque effort que l'on fasse) ne sera jamais qu'un ouvrage profane. J'ai imaginé un autre moyen que je crois heureux & qui m'a servi en même tems à donner à Ismen un rôle plus adroit, plus fort , plus audacieux , & de toute autre importance que celui qu'il joue dans la Jérusalem délivrée.

M. le Baron de Cronegk , Poëte Allemand , mort à vingt-six ans , & justement regretté dans son pays , a fait une Tragédie d'Olinde & Sophronie. Je m'en suis procuré la traduction. La Piece est en quatre Actes & n'a point été achevée. Je ne me permettai qu'une réflexion. Le Poëte a introduit l'enlèvement de l'image de la Vierge. Il a encore plus hasardé. Il a rendu Olinde coupable de cette action téméraire , ce qui , selon moi , détruit toute la noblesse du caractère de son Héros. En effet, en présentant ce jeune homme d'ailleurs si intéressant , si aimable , si courageux , comme un fanatique emporté qui risque imprudemment sa vie & celle de

tout un Peuple; on affoiblit visiblement un des plus beaux caractères qu'on puisse mettre sur la Scène. Ce n'est plus un Amant; c'est un insensé tristement furieux. Il est à remarquer que chez le Tasse Olinde ni Sophronie ne sont coupables. L'un ne vient s'offrir au supplice que pour sauver son Amante, & ce motif admirable est bien différent. Malgré ce défaut il est plusieurs beautés répandues dans la Tragédie du Baron de Cronegk. J'ai su en enrichir ma Piece. En cela j'ai imité tous les Poètes mes prédécesseurs qui ont glané tantôt chez les anciens, tantôt chez leurs voisins; j'ai cru pouvoir user du même privilege. Les étrangers se l'attribuent sur nos Auteurs avec usure. D'ailleurs le plan de mon Drame, les moyens qui y sont employés, les caractères qui y sont développés, les détails s'éloignent presque en tout de la Piece Allemande. Le même Poète avoit fait depuis un Codrus, Tragédie bien supérieure à Olinde & Sophronie, mais dont le sujet est encore plus romanesque. C'est un Roi qui se sacrifie pour son peuple.

Les Comédiens qui ; chez l'Etranger & dans plusieurs de nos provinces , ont représenté *Jenneval* & le *Déserteur*, pourront essayer ce nouveau Drame. Il pourra faire aussi quelque effet ; mais je les invite en même tems à ne point mutiler ces Pieces sous prétexte d'y faire ce qu'ils appellent des *coupures*. Ils peuvent me consulter sur les changemens qui leur paroîtront nécessaires ou plus commodes ; je ne refuserai point alors de m'y prêter.



PERSONNAGES.

ALADIN, Roi de Jérusalem.

CLORINDE, Princesse de Perse.

OLINDE, jeune Guerrier.

SOPHRONIE, jeune Chrétienne.

ISMEN, Grand-Prêtre.

NICEPHORE, Père d'Olinde.

SERENA, jeune Chrétienne, amie de
Sophronie.

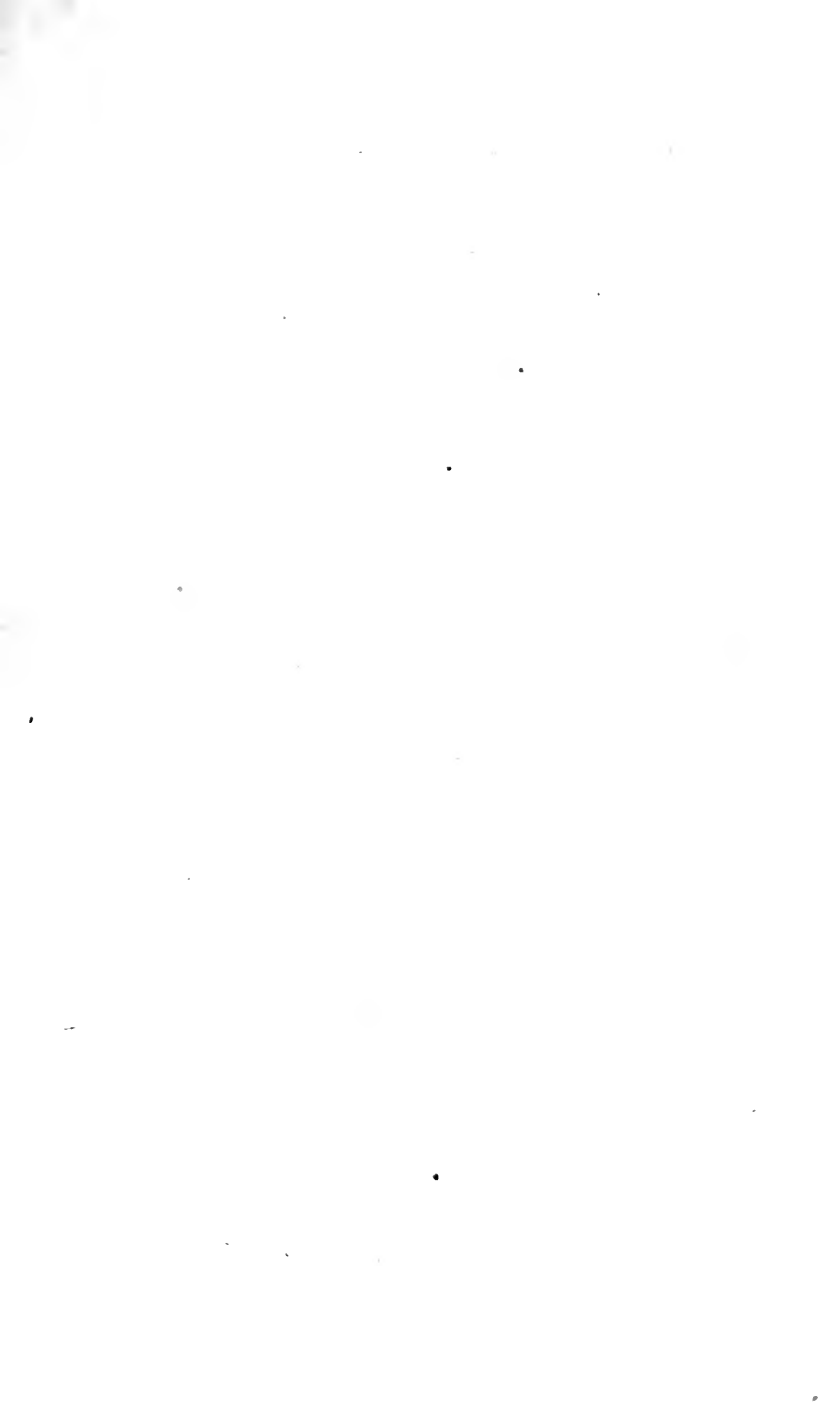
ARSETTE, vieil Eunuque, ancien Gouver-
neur de Clorinde.

Suite d'ALADIN.

Suite de CLORINDE.

Suite d'ISMEN.

La Scene est à Jérusalem.





C. P. Marillier inv.

A. J. Nodds Sculp. 1771.



O L I N D E

E T

SOPHRONIE,
DRAME HÉROÏQUE.



A C T E P R E M I E R.

*Le Théâtre représente une Place ; d'un côté la
Mosquée , de l'autre le Palais d'Aladin.*

S C E N E P R E M I E R E.

N I C E P H O R E.

TRISTE Jérusalem ; ô ma patrie ! qu'est devenue
ta gloire ? Mes yeux ont peine à te reconnoître :
est-ce-là cette Ville , la Reine des Cités ! Tes murs
solitaires portent l'empreinte du courroux d'un
Dieu Dieu t'a rejetée , il n'entend plus tes

A

2 OLINDE ET SOPHRONIE;

prieres , il ne reçoit plus tes sacrifices.
L'infidèle triomphe ; il arbore l'étendard du
Croissant sur ces mêmes remparts où j'ai vu briller
le signe auguste de la Croix. . . . Ici regne Ala-
din ; ici s'élève la Mosquée sur les débris du Saint
Temple. Sa coupable hauteur appelle envain la
foudre , la foudre reste oisive & le perfide Ismen
fait fumer en paix un sacrilege encens. . . . Grand
Dieu ! guide un malheureux vieillard qui fut tou-
jours soumis à ta loi. . . . Olinde va bien-tôt
se rendre ici. . . . Il ne sait pas que c'est moi qui
l'appelle. . . . Après quatre années d'absence &
d'esclavage , le pere & le fils vont enfin s'em-
brasser. . . . Mais quel soupçon vient empoison-
ner ma joie ! Ce grade où je le retrouve. . . Au-
roit-il abjuré la foi de nos ancêtres ! Cette Cour
qui corrompt tout , cette Cour odieuse auroit-elle
séduit son cœur , surpris sa jeunesse. . . . ô mort !
frappe-moi plutôt. . . . Mais s'il est demeuré fi-
dèle , s'il reconnoît toujours ce Dieu qui nous
éprouve , arrête quelques instans , ô mort ! laisse-
moi le revoir , l'embrasser , le bénir. . . . J'ap-
perçois un guerrier. Mon cœur tu le nommes.
Oui , c'est lui !



S C E N E I I.

NICEPHORE, OLINDE.

O L I N D E.

RESPECTABLE vieillard, est-ce vous qui m'avez fait appeller en ces lieux ?

NICEPHORE.

Olinde ! Mon fils !

O L I N D E.

Mon pere vivant ! Mon pere dans mes bras !

NICEPHORE.

Soutiens-moi , seul appui de ma vieillesse.

O L I N D E.

J'ai pleuré votre mort , & je vous retrouve ! & je vous presse sur mon sein !

NICEPHORE, *se dégageant de ses bras & d'un ton noble & imposant.*

Olinde , avant tout , réponds à ton pere.
Hélas ! il tremble en t'interrogeant. Dis . . . As-tu conservé pure & sainte la foi que j'ai transmise dans tes veines ? Parle , le Dieu de nos Peres est-il encore le tien ?

O L I N D E, *avec fermeté.*

Je suis toujours votre fils.

4 OLINDE ET SOPHRONIE,

NICEPHORE, *l'embrassant.*

Tu me rappelles à la vie. D'un seul mot tu disposes quatre années de tourmens. Dieu, contemple ma joie, Olinde est Chrétien ! Mon fils, pardonne à mes soupçons ! Dans ces tems malheureux tout cède à la puissance du vainqueur. Je te voyois à la Cour d'Aladin, honoré, comblé de ses faveurs. Ton zèle pouvoit se ralentir. Sa magnificence pouvoit ébranler ta vertu. . . .

OLINDE.

Jamais. . . . Elle étoit soutenue par votre exemple, affermie par votre image. A peine vous aviez formé mon corps aux robustes travaux de la guerre, & mon âme à l'amour d'une Loi sainte, que je fus forcé de suivre les drapeaux du puissant Aladin. Je marchai contre les Arabes. Remarqué dans la foule des combattans, Aladin me combla de bienfaits. Mon élévation me devint chère, elle me donnoit les moyens de soulager le joug de mes freres gémissans. Ma voix les a toujours défendus. J'ai plus d'une fois essuyé leurs larmes. Je me disois ; mon pere est descendu dans la tombe, mais il m'a laissé pour héritage l'exemple de sa vie. J'honorerai sa mémoire en servant la cause de nos ancêtres.

NICEPHORE.

Elle est juste, mon fils, & crois-moi, tôt ou tard elle obtiendra la victoire.

OLINDE.

Mais, mon pere, vous que je croyois enlevé

DRAME HÉROÏQUE. 5

pour jamais à ma tendresse , par quel miracle êtes-vous rendu aux Chrétiens ?

NICEPHORE.

Tu m'as vu leur chef , leur consolateur , & peut-être leur appui ; mais que sert la bravoure sans le bras du Tout-Puissant ? Lui seul fait pencher la balance des combats. . . . Nous fûmes vaincus. Emporté dans la déroute , une foule barbare appesantit sur moi ses mains forcenées ; à leur tête je reconnus l'implacable Ismen. Il se vengeoit encore des maux qu'il nous avoit faits. Il ordonne , & l'on me charge de chaînes. On m'entraîne loin de Jérusalem ; on m'enferme dans une sombre forteresse. Là , ma triste paupière loin du Soleil , poursuivoit une fugitive clarté qui redoubloit l'horreur des cachots où j'étois plongé.

OLINDE.

Cruels ! Que je touche ces mains chères & sacrées ; que je baise l'empreinte glorieuse de vos fers !

NICEPHORE.

Je serois passé de cette nuit affreuse dans celle des tombeaux , si cette armée Chrétienne , qui s'avance pour chercher la victoire ou la mort n'eût brisé mes chaînes. A peine me suis-je vu libre que ce cœur a revolé vers toi. Mon fils ! tu m'accompagnois dans ces prisons souterraines ; j'y vivois avec ton image , elle ranimoit mon cœur , elle charmoit mes profonds ennuis. . . Mon zèle n'est arrêté par aucun obstacle. Proscrit , je ha-

6 OLINDE ET SOPHRONIE ;

farde ma tête , j'arrive à Jérusalem. J'entends partout vanter ton courage ; j'apperçois tes trophées. . . . Je n'osois demander est-il Chrétien ? mais tu l'es , tu m'entends , viens , . . . à tant de bras vengeurs il ne manque plus que le tien.

OLINDE.

Epargnez à votre fils des reproches qu'il mérite , ou plutôt pere moins indulgent , que votre bouche le foudroie. . . . Quoi ! Je suis encore ici , au milieu des Sarrafins , près de cette Mosquée , & je n'ai pas quitté un Maître idolâtre , & je n'ai pas rejoint cette armée qui a brisé vos fers. . . . Ah mon pere ! ce bras n'est plus à Aladin. J'ai su accorder les devoirs des combats avec ceux de ma Religion , & lorsque ces honneurs , que je ne cherchois pas , sont venus me surprendre , c'est alors que j'ai senti combien il est cruel de dissimuler.

NICEPHORE.

Tu l'as dû , mais voici le tems où tu manifesteras le sang qui t'a fait naître. Nous irons ensemble nous ranger sous ces drapeaux qui annoncent de loin à Jérusalem sa prochaine délivrance. Dès ce soir , à l'ombre de la nuit , à la faveur de ton rang. . . .

OLINDE.

Je vous suivrai , je le dois , je le jure , mais. . . mon cœur se déchire en promettant d'accompagner vos pas.

DRAME HÉROÏQUE. 7

NICEPHORE, *étonné.*

Que dis-tu? Qui t'arrêteroit?

OLINDE.

Il n'est rien de plus cher à mon ame que la Religion. Il n'est rien de plus sacré pour votre fils, & cependant. (*Il pleure.*)

NICEPHORE.

Quel langage! Olinde! Quelles sont ces larmes? Ah! si elles ne sont pas coupables, viens les épancher dans mon sein. A quel autre qu'un pere peux tu mieux les confier?

OLINDE.

La source de ces larmes est dans ce cœur blessé. Un sentiment profond y est gravé en traits ineffaçables. Envain je me rappelle à moi même. Je ne vois, je n'entends plus rien. Tout mon être est concentré vers un seul objet. La gloire, la Patrie, la Religion m'appellent, & je demeure retenu par un charme invincible. J'aime.

NICEPHORE.

Mon fils! le poison de l'amour a donc enivré ton cœur. O passion funeste & destructive des vertus, allez-vous me ravir Olinde; & parmi ces Héros dont il est l'émule & le frere, au milieu de ces cris belliqueux qui annoncent le triomphe des Chrétiens, l'entendra-t-on soupirer de foiblesse... Quel tems pour aimer!

A iv

8 OLINDE ET SOPHRONIE ;

OLINDE.

J'ai voulu me vaincre, cette ardeur qui me mal-
triste s'est accrue de mes combats. . . . Mais pour-
quoi traiter de foiblesse le sentiment le plus pré-
cieux au cœur de l'homme. Doit-on rougir d'ai-
mer la beauté, la vertu, ces nobles & rares pré-
sents du Ciel ? Pourquoi se dérober à ces regards
touchans qui nous disent : *Je t'apporte le bonheur.*
L'amour que la vertu fait naître & justifie ne
peut qu'échauffer le courage & le montrer à l'Uni-
vers dans un jour plus éclatant. J'aime, mais mon
amour cédera toujours à la voix du devoir. J'aime,
mais sans mollesse ; ma flamme est épurée & ne
peut m'avilir.

NICEPHORE.

Ainsi parle l'ardente jeunesse toujours prompte
à s'abuser. Ainsi l'amour soumet les plus grands
cœurs, éteint l'héroïsme, interrompt le cours des
plus glorieux exploits. . . .

OLINDE.

Je ne redoute point votre sévérité. Il vous fau-
dra l'aimer aussi, mon pere. Et quand vous verrez
ce front, mélange touchant de graces & de can-
deur, cette beauté rare qui la distingue de ses
Compagnes, cette modestie divine empreinte sur
tous ses traits.... Elle n'est échappée jusqu'ici à la
foule des adorateurs que par une vie simple &
retirée. Dans l'âge d'aimer elle néglige sa beauté,
ou ne l'estime que comme l'ornement de sa vertu ;
trésor d'autant plus précieux qu'il reste caché dans

DRAME HÉROÏQUE. 9

l'ombre. Ah , mon pere , combien je l'aime , & que je me trouve heureux de l'aimer ! Je n'hésiterai point à vous la nommer ; elle s'appelle Sophronie....

NICEPHORE.

Sophronie ! cette jeune Chrétienne confiée aux soins de Mélanne.

OLINDE.

Elle-même.... Vous la connoissez.... O joie ! Eh bien, mon pere.....

NICEPHORE.

O Maître Suprême des événemens, Protecteur du Juste, acheve, ô mon Dieu.... écoute , te ferois-tu fait connoître à Mélanne ?

OLINDE.

Moi ! je leur suis encore inconnu. Ce n'est qu'en secret que j'ai osé soupirer. Ce cœur desire beaucoup , espere peu , & dévore ses feux en silence.... Je l'aime trop pour lui dire librement que je l'adore..... A la faveur de quelques bienfaits versés sur les Chrétiens, je me suis peut-être fait remarquer d'elle, mais

NICEPHORE.

Mon fils ! ... Mélanne n'est point la mere de Sophronie. Moi seul peux nommer celui dont elle tient le jour ; elle l'ignore elle même ; & que le Ciel la préserve à jamais de le connoître !

OLINDE.

Vous me faites frémir,

10 OLINDE ET SOPHRONIE,

NICEPHORE.

Je ne blâme point ton amour. Sophronie, sans doute, fera l'héritière des vertus de sa mère. Je n'ai point connu de femme plus digne d'être heureuse, plus constante dans les adversités qui l'éprouveront jusqu'au dernier instant. Mais tu connois ce cruel Pontife déserteur de notre Loi, cet Ismen dont les levres sont une source de fraudes, dont les mains ne trament que l'iniquité. . . .

OLINDE.

Je le vois tous les jours. Couvert d'un masque hypocrite, cet Apostat s'est glissé jusqu'au Thrône. Armé d'un langage adulateur, il s'est fait le Conseil & le Ministre d'un Roi trop foible pour savoir gouverner par lui-même, & qui toujours irrésolu abandonne lâchement son pouvoir au premier oppresseur.

NICEPHORE.

Olinde, arme-toi de courage. Je vais te révéler un secret qu'il te faudra ensevelir à jamais dans ton sein. Je t'impose un silence inviolable. Ma langue même se refuse à cet aveu. . . . Ce digne & vertueux objet de ton amour . . . le dirai-je hélas!... est la fille d'Ismen.

OLINDE, *avec chaleur.*

Se peut-il !... non, mon pere, non, elle est Chrétienne, & le pur sang qui coule dans ses veines atteste...

NICEPHORE.

Modere toi. Avant de saisir l'Encensoir prophane, avant d'être connu pour l'ennemi du vrai Dieu

DRAME HÉROÏQUE. 11

Ismen étoit pauvre ; il étoit humble alors. Il fut déguiser la perfidie de son cœur sous les dehors les plus doux. Les Chrétiens nourrirent charitablement dans leur sein ce serpent qui , infecté de noirs poisons ne chercha depuis qu'à les dévorer. Le fourbe employoit dans ses discours ce ton séduisant , cette trompeuse éloquence , lâche ressource des timides scélérats. Son esprit artificieux lui obtint la fille de mon ami à laquelle il ne devoit point prétendre. Cette victime innocente embrasa le bourreau qui devoit l'égorger. Bientôt son époux ambitieux & sacrilège viola sa foi pour obtenir chez les infidèles un rang que lui seul fut tenté de remplir. Il fit plus , il voulut forcer son épouse à le suivre , à abjurer le Dieu qu'il avoit renié. Tremblante , elle se réfugia dans mes bras. Je la dérobai aux fureurs du traître. Elle déposa chez moi le fruit de l'hymen le plus infortuné ; mais bientôt la douleur abrégéa ses tristes jours.... Il me semble encore la voir dans ses derniers momens. *Nicéphore* , me disoit-elle , en me tendant une main foible , *je te laisse cette enfant , qu'elle soit fidelle à la loi de sa mere , & que par ses vertus elle obtienne grace devant Dieu en faveur d'un trop coupable époux*. Ses yeux levés vers le Ciel , en retombant sur les miens se fermerent paisiblement. Je confiai à Melanne cette fille naissante ; je lui donnai le nom de Sophronie. Dès sa plus tendre enfance ses traits & sur-tout son ame me retraçerent une vivante image de sa mere. En secret élevée , elle atteignoit son troisieme lustre , lorsque l'implacable Ismen me fit traîner dans les

12 OLINDE ET SOPHRONIE ;

cachots où il se flattoit d'anéantir le témoin de ses crimes. J'en fors ; & les yeux à peine familiarisés avec la lumière , je cherchois à t'embrasser , avant de ferrer contre mon sein cette chere Sophronie.

OLINDE.

O profonde destinée ! quoi ! c'est dans vos bras qu'elle fut confiée au moment de sa naissance ! quoi ! vous lui servîtes de pere ! Ismen !.. Monstre dénaturé !... Ah votre premier récit avoit jetté dans mon sein la soif d'expier dans son sang vos souffrances & ses forfaits.

NICEPHORE.

Dompte toute vengeance personnelle trop indigne d'un Chrétien. Il ne t'est permis d'armer ton bras que dans la cause commune. La mere de Sophronie du haut du céleste séjour te contemple en ce moment : Veux-tu mériter sa fille à ses yeux comme aux miens ? Rejoins cette armée de héros ; anéantis cette Mosquée ; fers le Dieu qu'adore ton amante ; qu'elle voie ton jeune front couronné des palmes de la victoire ! c'est alors que nous pourrons allumer , & publiquement , les flambeaux d'un brillant hymenée. C'est alors que tu pourras lui offrir aux pieds de nos autels , parés de nouveaux ornemens , une main chere à l'amour , & non moins chere à la patrie !

OLINDE.

Tous deux m'enflamment... Sophronie ! oui je vaincrai pour toi... Pardonne Religion Sainte !

DRAME HÉROÏQUE 13

tu prêteras aussi la force à mon bras... Dieu éternel , si tu as remis à mon zèle la fin des malheurs d'une nation infortunée , hâte ce moment ! Mon pere , entraînez-moi , je suis prêt à vous suivre.

NICEPHORE.

Dès que la nuit déploiera ses ombres sur les tours de Jérusalem , rends-toi en ces mêmes lieux. Prépare tout pour le plus prompt départ ; mais prens garde que ton feu ne te trahisse. Tu n'as plus à feindre que pendant quelques heures. Songe à un pere , à une amante , à tes freres... Déjà le jour a répandu par-tout sa clarté... Les portes du Palais s'ouvrent , je crains d'être reconnu : laisse-moi m'échapper seul... Adieu , je cours chez Melanne dérober ma tête à nos cruels ennemis.

OLINDE , *seul.*

Dieu , conduis-le !... cache son front à l'œil du méchant & de l'impie... Aladin s'avance... Allons , c'est pour la dernière fois que je recevrai ses ordres.



S C E N E I I I.

ALADIN , CLORINDE, OLINDE ;
GARDES D'ALADIN , *suite de CLORINDE.*

A L A D I N.

APPROCHE Olinde !... J'aime à me voir environné des soutiens de ma couronne ; avec de tels guerriers je bannis toute crainte & trouve que Godefroi tarde bien à paroître ! eh qu'ai-je à redouter de ces légions étrangères que la superstition précipite en foule sur une terre qui bientôt va les ensevelir après s'être abreuvée de leur sang. Ce triomphe pour n'être pas certain a de trop heureux présages. Qu'ils viennent ces Chrétiens ! qu'ils accourent pour périr devant les murs que leur fol orgueil prétendoit renverser. (*à Olinde.*) Olinde , ton bras rougi du sang des Arabes , s'est trop fait connoître pour n'être pas honoré d'un nouveau titre à la veille de ces combats. Monte en ce jour au rang de mes premiers défenseurs. (*à Clorinde.*) Et vous fille illustre , étonnante guerrière ; quelle est la contrée assez éloignée de l'Asie & des routes que le Soleil éclaire où n'ayent pas pénétré votre nom & le bruit de vos exploits ? Quand vous venez unir votre épée à nos forces , qui d'entre nous ne brûle de combattre & de vaincre à vos côtés ?

C L O R I N D E.

Seigneur , il suffit de marcher à l'ombre de

DRAME HÉROÏQUE. 15

vos étendards & de se trouver au milieu de tant de héros assemblés pour sentir tous les feux de la valeur. Je ne crains point les entreprises les plus hasardeuses, & ne dédaigne point les plus vulgaires. Dès l'âge le plus tendre j'ai méprisé les penchans & les goûts de mon sexe. Je n'ai point abaissé mes mains superbes aux travaux accoutumés de l'aiguille & des fuseaux. J'ai rejeté les habits efféminés & le séjour des villes. Je me suis ouvert une carrière illustre & qui plaisoit à ma fierté. Mais combien il me reste à faire pour égaler mes émules ! j'ai vu combattre Olinde, s'il est notre guide, Prince, nous méprisons tous la mort... Votre fidelle alliée, j'arrive des contrées de la Perse avec l'élite de ces guerriers qui ne rougissent point de me voir à leur tête. Je viens dans le dessein de m'opposer aux efforts des Chrétiens. Ils veulent porter, dit-on, jusqu'aux pieds de ces murs la bannière flotante de leur croix. C'est donc à ce bras d'arrêter leur torrent débordé. J'ai plus d'une fois semé les champs de leurs membres & teint les fleuves de leur sang ; Olinde, unissons notre courroux, & ce bras aidé du tien fixera la victoire.

OLINDE.

Princesse, & vous Seigneur, c'est trop flatter un courage vulgaire. La patrie pourroit aisément se passer de mon bras... Sur-tout lorsque l'illustre Clorinde protège sa cause...



S C E N E IV.

Les Acteurs précédens, ISMEN.

ALADIN.

LA Mosquée s'est ouverte , & le Grand Prêtre s'avance...

ISMEN, *accourant avec une suite de Prêtres.*

O crime!... O jour affreux !... Jour de vengeance & de terreur....

ALADIN.

Qu'entends-je ?

ISMEN.

Le Ciel est outragé... Il faut préparer les supplices , il faut prévenir la foudre vengeresse...

ALADIN, *tremblant.*

Ismen... expliquez-vous... parlez.

ISMEN.

Frémissez ! ... J'ai vû l'abomination dans le Temple. L'Autel est profané. L'Auguste écrit de la loi du Saint Prophète déchiré par une main impie, foulé sous un pied sacrilège... Je ne puis achever...

ALADIN.

O forfait inoui!.... Il mourra.. Quel est le coupable ?

ISMEN.

ISMEN.

Tout le peuple Chrétien. Il doit périr. Leur insolence s'acroît à l'approche de leurs défenseurs; aucun d'eux n'est innocent ? Le blasphême est dans toutes les bouches. Le feu de la révolte couve dans tous les cœurs. Le Ciel s'explique par ma voix. Aladin , bannis les foibles mouvemens de la pitié. Efface le crime dans les flots de leur sang ; anéantis une race toujours rebelle. Le Ciel t'a remis son tonnerre , c'est pour imiter ses vengeances. Tonne , frappe & qu'aucun n'échappe à tes coups. Qu'enchaînés devant ta colere , la sortie des portes leur soit interdite.

ALADIN, à Olinde.

Toi , qui tant de fois m'as supplié en faveur de ce peuple ingrat , tu vois par quels traits il se fait toujours connoître... Il mourra le criminel inconnu , dans le massacre général de sa secte odieuse !... Rends toi maître de la ville , & que le sacrilege soit amené à mes pieds.

OLINDE, *troublé.*

J'obéis, (*à part*) ô Dieu inspire moi.



S C E N E V.

ALADIN, CLORINDE, ISMEN.

ISMEN.

IL se retire troublé ; Prince ! c'est un vaillant Soldat , je l'avouerai ; mais le zèle qui m'inspire & peut-être m'éclaire , me défend de renfermer les soupçons que mes yeux pénétrants ont jettés sur lui...

CLORINDE.

Quels soupçons ?

ISMENE.

On l'a vû en secret parler à ces mêmes Chrétiens aujourd'hui rebelles , & son cœur pourroit être infecté de ces dogmes dangereux...

CLORINDE, *l'interrompant.*

Ainsi tu prétends deshonnorer un héros que la gloire adopte & dont le cœur sensible n'aura voulu que prêter une oreille compatissante à la voix des malheureux. Pourquoi n'es-tu si clairvoyant que pour te rendre accusateur ? Pourquoi ne parles-tu d'un Dieu que pour persécuter ? Va , ce pere & ce Juge Suprême n'aime point celui de ses enfans dont les cris appellent incessamment la foudre sur la tête de ses freres. Il fonde les cœurs , il voit à nud le fanatique , qui , sous les vêtemens de candeur & de paix cache le flambeau séditieux dont il voudroit embrâser le monde.

ISMEN.

Clorinde! la Majesté Divine est déjà trop offensée sans l'outrager encore dans la personne de ses Ministres. Elevée malheureusement loin de cette contrée, vous ne savez ni le respect qu'on leur doit, ni la force auguste de la loi dont ils sont les organes. Apprenez que je suis l'interprete des volontés du Ciel; & vous Sultan à qui il a daigné confier le glaive de justice, c'est à vous de prononcer...

ALADIN.

On n'aura point impunément profané la Mosquée. Vous qui m'entourez, écoutez le serment que je fais. Je jure par le Ciel, par la puissance qu'il m'a donnée, je jure que si le sacrilege avant la fin du jour n'est livré à ma vengeance, tout le peuple Chrétien tombera sous le fer des bourreaux. Demain Jérusalem n'en verra aucun respirant dans son enceinte, demain les premiers rayons du Soleil se plongeront dans les flots de leur sang coulant le long des rues jonchées de leurs cadavres... Ismen, faites publier cet Edit par toute la ville; & vous noble Clorinde, pardonnez à son zèle; il est poussé peut-être trop loin quand il accuse Olinde, mais vous ne savez pas combien la sévérité est utile & n'est le plus souvent que la Justice même.... Venez illustre guerriere observer du haut de la tour qui domine la campagne, ce camp ennemi où la victoire vous attend.

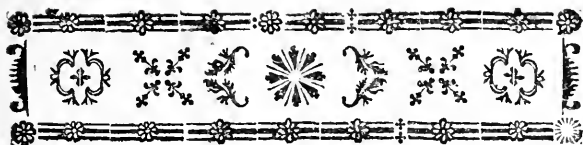


S C E N E V I.

I S M E N.

ENFIN ces Chrétiens que j'abhorre feront tous massacrés... Peuple superbe qui m'avez en horreur, je vous verrai bientôt implorer celui que vous osiez mépriser. Nous verrons si ce Dieu pourra vous dérober à mes coups, & s'il méritoit que je rampasse avec vous dans la bassesse & l'ignominie... Ismen étoit fait pour les grandeurs & pour servir d'autres Autels.... Tout m'a réussi. Comme je mène à mon gré l'esprit de ce Sultan ! le peuple & le maître tremblent à ma voix... Ces Chrétiens seuls gênent mes projets. Ils ont le secret honteux de mon premier état... Mais quel hardi stratagème a inventé mon heureux génie !... Il falloit un coup qui intéressât la Religion & je l'ai trouvé... Les stupides Sarrazins sont loin de penser que c'est moi qui ai déchiré ce livre qu'ils adorent. Je me suis fait le Dieu de cette foule crédule. Je leur donne pour loi ma volonté. Ne bornons point là ma carrière ambitieuse, touchons le faîte, & faisons du trône d'Aladin le marche-pied de mon Autel.

Fin du premier Acte.



A C T E I I.

SCENE PREMIERE.

SOPHRONIE, SERENA.

SERENA.

OU vas-tu, Sophronie? . . . Je te suis en tremblant. . . Pourquoi hasarder tes pas dans ces lieux qui nous sont étrangers, dans ces lieux couverts de farouches soldats dont le glaive semble déjà étinceller sur nos têtes. Quel dessein te conduit vers le Palais du Tyran ?

SOPHRONIE.

Le dessein qu'un Dieu m'inspire. . . Tu viens d'entendre l'Edit qui menace les Chrétiens.

SERENA.

J'en ai le cœur glacé d'effroi. L'ordre cruel vole de bouche en bouche ; l'image d'une mort présente les rend immobiles ; mais que peux-tu faire pour un peuple proscrit & consterné ?

22 OLINDE ET SOPHRONIE,

SOPHRONIE.

Le sauver & mourir.

SERENA.

Toi, Sophronie !

SOPHRONIE.

Chère amie, que la vie devient précieuse quand on peut la donner pour le salut des siens ! les chaînes & les tortures m'épouvantent bien moins que le sanglant tableau des Chrétiens étendus, égorgés dans les rues de Jérusalem. Si la foiblesse de mon sexe & de mon âge pouvoit me faire chanceler, embrâsez mon cœur, divine & courageuse flamme dont brûloient les Martyrs ! Montrez-moi mes frères sauvés d'un massacre horrible, & la palme immortelle qu'un Dieu accorde au sacrifice de quelques jours passagers.

SERENA.

De quel sacrifice parles-tu, chère amie ?

SOPHRONIE.

Je marche vers le Tyran ; je détourne sur moi les coups qu'il prépare. Je me déclare coupable, j'annule l'Edit & satisfais à sa vengeance. . . . Cet artifice est pardonnable, puisqu'il sauve tout un peuple des fureurs d'un barbare.

SERENA.

Que m'as-tu dis ? . . . Toi, te livrer ! . . .

SOPHRONIE.

Eh ! qui pourroit m'enchaîner à la vie , lorsque je trouve un si noble avantage à l'abandonner ? Qui m'attacheroit à ce monde dont j'ai méprisé dès l'enfance le tumulte & les vanités ? Quelle voix l'emporteroit sur cette voix puissante qui m'appelle au rang des libérateurs de la Patrie ?

SERENA.

Cruelle amie ! dans ces tristes momens tu oublies les liens qui nous unissent , ces liens formés dès que nos cœurs ont pû se connoître , & de jour en jour plus resserrés ; tu pourrois les briser d'un œil indifférent ; & délaisseras-tu de même une mere qui t'aime ? Ne lui dois-tu rien ? Elle t'adopta pour sa fille. Elle en eut toujours pour toi la tendresse inquiète , & tu veux l'abandonner au désespoir ! Ne fais-tu pas que l'unique joie de sa vieillesse est de nous voir toutes deux sourire à ses côtés ? Me laisseras-tu solitaire & désolée après que je l'aurai vue expirer dans mes bras de la douleur de t'avoir perdue ?

SOPHRONIE.

Et c'est pour sauver sa vie , la tienne , celle de tous , que Sophronie court se sacrifier. Songe donc que ce soir même une troupe d'assassins le fer en main , iront enfoncer nos portes. Ces féroces satellites nous égorgeront sur son corps expirant. En me livrant volontairement à la mort , je ne fais que la devancer de quelques instans , & je délivre de ces sanglantes horreurs , toi , notre mere , & tout un peuple vertueux.

24 OLINDE ET SOPHRONIE,

SERENA.

Mais crois-tu qu'il soit permis d'exposer ainsi ses jours ? Le Chrétien doit attendre la mort avec fermeté , mais son devoir est-il de marcher au-devant d'elle ? Quand le glaive des bourreaux descendroit sur sa tête , il doit espérer encore en la miséricorde divine. Qui fait ce que Dieu nous réserve ? Qui fait si le Sultan lui-même ne révoquera point un Arrêt prononcé dans sa colere ?

SOPHRONIE.

Et que fais-tu si dans ce moment ce grand dessein ne m'est pas inspiré par Dieu même ? Si ce n'est pas lui qui me prête ce courage qui t'étonne ? C'est ainsi qu'il veut sauver invisiblement son peuple & attirer Sophronie au séjour de sa gloire. Mon ame s'élance vers son Thrône, une céleste ardeur m'embrâse, tout mon cœur en est pénétré. Serena, j'entends l'auguste Religion qui me crie : *Heureuse Sophronie marche au trépas , tu arrêteras des fleuves de sang en te frayant un chemin au bonheur dont jouissent les immortels.*

SERENA.

Tes paroles m'enflamment & m'éclairent. Je voulois te combattre, tu triomphes de moi, tu m'entraînes, que dis-je ? je brûle de la même ardeur. Sophronie, écoute, j'envie cette couronne fortunée : sois assez généreuse pour me laisser exécuter ce que ta grande ame a conçu ; tu n'en auras pas moins de mérite aux yeux de Dieu qui voit tout, & ton amie une fois dans son sein. . . .

DRAME HÉROÏQUE. 25

SOPHRONIE.

Pourquoi me demander ce que tu fais d'après toi-même que je ne puis t'accorder ?

SERENA.

Eh bien, permets-moi de mourir avec toi. Rendons en même tems les derniers soupirs d'une vie dont nous aurons passé tous les instans ensemble. Me refuseras-tu l'honneur de t'accompagner ? Je marche avec toi : nous saurons nous encourager l'une l'autre, & le coup de la mort ainsi partagé, deviendra moins cruel.

SOPHRONIE.

Dis plutôt qu'il seroit plus terrible. Va, chere amie, il est affreux en souffrant de voir encore souffrir ce que l'on aime. Le cœur au lieu de s'endurcir se sent plus foible par le double supplice dont il est tourmenté. Il t'est défendu de mourir puisque le Tyran n'a besoin que d'une seule victime. Tu deviendrois criminelle en offrant un nouvel attrait à sa barbarie. C'est peu ; un devoir plus sacré que l'amitié t'attache malgré toi au monde. Tu te dois toute entiere à celle qui t'a donné le jour. Moi je suis sur la terre comme un roseau sans appui. Je ne tiens pas aux nœuds où ton ame est enchaînée. On m'a laissé ignorer de qui j'ai reçu le jour, & je descendrai au tombeau sans avoir embrassé les mortels qui devoient m'être les plus chers, que dis-je ? sans les avoir connus... Serena, retourne à celle que tu dois consoler de ma perte. Offre-lui le tableau de la Religion & de la Patrie

26 OLINDE ET SOPHRONIE,

reclamant mes foibles secours. Dis-lui en l'embrassant : *Sophronie pénétrée d'amour & de reconnaissance n'oublie point les douceurs maternelles que tu repandis sur ses jours , elle meurt & t'attend dans un monde plus heureux. . . Adieu Serena , adieu chere amie , seche tes larmes. . . . Retire-toi , & sur-tout ne trahis point un secret d'où dépend le salut d'un Peuple entier. . . . A l'instant où mon corps tombera sous le tranchant du glaive , approche alors , couvre-le d'un voile funebre , dérobe-le à des regards profânes , & fais-le transporter dans cette terre sainte où reposent les ossements des Chrétiens immolés dans les combats ; si toute-fois Sophronie étoit digne d'aspirer au rang de ces Martyrs glorieux.*

SERENA.

Quelle image ! & tu peux me l'offrir ! . . .
Ma constance seroit plus grande s'il me falloit mourir.

SOPHRONIE.

Chere sœur , écoute : j'ai un secret à te confier. (*Elle garde le silence.*)

SERENA.

Parle. . . . Tu hésites.

SOPHRONIE.

Ce jeune Guerrier que nous avons remarqué , si connu par les bienfaits qu'il a répandus sur nos

DRAME HÉROÏQUE. 27

freres , qui les protège , qui paroît les chérir , & dont les pas ont suivi quelquefois les nôtres....

SERENA.

Olinde ! ce généreux Guerrier il t'aime avec excès , il brûle d'un feu caché Tu as vu tout le respect qui maitrise un amour véritable. Que je l'ai plaint souvent de n'être pas un de nos freres !

SOPHRONIE.

S'il n'est pas un Chrétien il en a les vertus. Mon cœur s'applaudissoit de sa victoire afin de donner à la Foi un Héros , un défenseur de plus. Il semble la respecter , peut-être desire-t-il de la mieux connoître , peut-être veut-il l'adopter ? Il n'est pas né Idolâtre. La même cité , dit-on , nous a vu naître. On admire son cœur noble & sensible Serena , dès que je ne serai plus , il faudra te hasarder à lui dire ce que j'ai toujours pensé de lui. Entretiens ce zèle heureux qu'il a pour les Chrétiens. Apprends-lui que Sophronie n'est morte que pour les sauver , qu'elle a osé espérer qu'il deviendrait un jour un de leurs plus fermes appuis , que cet espoir lui fut cher Adieu , je ne puis en dire davantage , & il ne m'est plus permis de différer.

SERENA.

O Ciel ! j'apperçois le Sultan qui s'avance vers ces lieux. Ah ! Sophronie , tout mon corps frissonne & mes bras tremblans ne peuvent te délaïsser ,

28 OLINDE ET SOPHRONIE,

SOPHRONIE, *l'écartant avec douceur.*

Tu me rends ce moment plus cruel que la mort. Si tu m'aimes, si tu chéris une mere, fuis à l'instant même, fuis en détournant les yeux ; abandonne-moi au Dieu que nous adorons, ton amie t'en conjure, & le devoir te l'ordonne.

(*Elle s'arrache d'entre ses bras & fuit loin d'elle, tandis que Serena se retire lentement la tête panchée & dans un accablement mortel.*)

SOPHRONIE, *seule vers un coin de la Scène.*

O Dieu ! c'est dans ce premier pas que j'implore ton assistance, élève ma foible voix & rends-la victorieuse de la timidité.



S C E N E I I.

ALADIN, ISMEN, SOPHRONIE ;
TROUPE DE GUERRIERS.

ALADIN, *à un des Chefs.*

QUE l'armée déploie en ordre de bataille les légions qui la composent. Que ces troupes invincibles se rendent à la plaine qui regarde le midi de la Ville. Que j'embrasse d'un coup d'œil le spectacle belliqueux de ces héros qui soutiennent si dignement la justice de ma cause. Ces Perses si braves & si fideles marcheront les premiers au-devant de l'ennemi. L'honneur en est dû à l'Héroïne qui les guide. Je lui remets le sceptre de mon autorité. Que ses ordres soient des loix pour tous mes Guerriers. (*A Ismen.*) Ismen, faites commencer les prieres publiques. Que le Ciel soit apaisé. Olinde s'est emparé du quartier des Chrétiens ; je les regarde comme des victimes sous le glaive, & leur derniere heure va bien-tôt sonner.

I S M E N.

Que le pavé de la Mosquée soit lavé de leur sang. . . . Mais une Chrétienne ose s'avancer. . . . L'aspect de la Royauté ne la fait point trembler. . . . Elle soutient votre regard !

30 OLINDE ET SOPHRONIE;

SOPHRONIE, *devant Aladin avec
une fierté noble & douce.*

Sultan, suspendez votre colere. Je viens vous découvrir & remettre en vos fers le coupable que vous cherchez. C'est moi qui ai déchiré l'écrit d'un faux Prophète qui outrageoit nos Loix saintes.

ISMEN.

O blasphème ! . . . ô vengeance ! . . .

ALADIN.

Toi ! si jeune & si téméraire !

SOPHRONIE.

Le coupable est devant vous ; ce que vous appelez sacrilege est l'ouvrage de ces mains. C'est moi seule que vous devez punir.

ALADIN.

Se peut-il que sous ces traits de douceur tu voiles tant d'audace. Malgré la foiblesse de ton sexe tu viens ici braver les supplices.

SOPHRONIE.

J'obéis à l'Arrêt qu'a publié votre courroux : Vous-même en me condamnant à la mort devez approuver l'équité qui m'y conduit. Je sauve mes freres innocens , & vous épargne l'injustice d'un affreux carnage.

DRAME HÉROÏQUE. 31

ALADIN.

Que je l'étende ou non sur toute ta secte, nous éprouverons bien-tôt dans les tourmens cette constance orgueilleuse...

SOPHRONIE.

Vous essayez de m'intimider. J'annonce sans effroi ce que j'ai fait sans crainte.

ALADIN, à *Ismen*.

Ismen... La pitié se glisse dans mon ame. Apprends-moi à la dompter. À l'éclair imprévu de tant d'attraits.....

ISMEN.

Reconnoissez le zèle insensé de ces fanatiques Chrétiens. Ils versent l'insolence & la révolte dans de jeunes cœurs, empoisonnés dès l'enfance de leurs maximes séditeuses. Voilà le premier signal des complots qu'ils méditent. Bientôt une rébellion plus ouverte...

ALADIN.

Cet attentat cache un mystère. Je te la livre ; Ismen... Il faut sonder cet esprit rébele, remonter à la source d'une trame impie... qu'elle nomme ses complices.

SOPHRONIE.

Seigneur, je n'en ai point.

ISMEN, *aux siens*.

Qu'on apporte des chaînes... Je vais la faire conduire dans nos souterrains... Il faudra bientôt dépouiller cette bravoure insultante, & les tortures nous feront entendre un bien différent langage.

32 OLINDE ET SOPHRONIE;

ge. (*A Sophronie*) Pourquoi tes couleurs commencent-elles à pâlir... C'est trop tôt s'effrayer. (*Aux Gardes*) Allez, qu'on la descende sous les voûtes de la Mosquée: Je vous suis. (*A Aladin d'un air triomphant*) Elle voudroit cacher les pleurs qui roulent dans ses yeux; ils couleront bientôt en plus grande abondance; il faut anéantir un orgueil aussi dangereux, & que ses remords deviennent aussi publics que l'a été son audace.

ALADIN.

Ta rigueur me sert. Mon ame s'étonne d'être si lente à s'irriter. Lorsqu'à mon retour je serai assis pour la juger, garantis ton Roi de toute foiblesse, & rends sa justice inexorable comme le Dieu qui demande vengeance par ta voix.

ISMEN.

Allons dans son Temple ordonner les prières & lui promettre, s'il est possible, une réparation égale à l'offense. (*Aladin sort accompagné de sa suite.*)



SCENE

SCENE III.

SERENA, *s'avançant du fond de la scène
où elle s'est tenue cachée.*

O malheureuse Sophronie ! les cruels, t'entraînent... C'en est fait, ils vont porter les derniers coups... Tu es innocente & je t'ai abandonnée ! quelle foiblesse ! ou plutôt quelle puissance enchaînoit mes pas & ma voix !... Sophronie ! ai-je dû t'obéir... O sacrifice héroïque, je t'admire & ne puis te goûter !... Comment annoncer cette nouvelle à l'oreille d'une mère ?... Que va-t'elle devenir ? & c'est pour la consoler que son amitié m'a commandé de lui survivre... Mais j'apperçois Olinde : mon cœur ne peut plus se contenir... Ah ! s'il pouvoit la sauver ! courons à lui.



S C E N E I V.

SERENA , NICEPHORE , OLINDE.

S E R E N A.

OLINDE... Olinde... Guerrier généreux secourez-nous.

N I C E P H O R E.

La fille de Melanne ne reconnoit plus un vieillard infortuné qui fut son ami.

S E R E N A.

Nicephore ! vous ô Ciel !... En quel moment hélas ! venez-vous nous redemander Sophronie ?

O L I N D E , *consterné.*

Il sort de chez Mélanne , tremblant de ne plus vous voir à ses côtés.. Ses frayeurs mortelles ont passé dans mon sein... Nicephore sous ma garde voloît vous chercher ; & pourquoi Sophronie n'est-elle pas avec vous?... Où la trouver ?

S E R E N A.

Dans les chaînes... au milieu des bourreaux... au pouvoir d'Ismen !

O L I N D E.

Cruelle ! que dis-tu ?... Elle captive !

DRAME HÉROÏQUE. 35

NICEPHORE.

O ma Sophronie !

SERENA.

Sophronie meurt dans les supplices, si vous ne pouvez la sauver.

OLINDE.

Sophronie meurt ! Achève , acheve de me déchirer l'ame.

SERENA.

Je trahirai son secret , la voix de mon cœur l'emporte sur mes sermens... Sophronie innocente s'accuse du forfait que l'on impute aux Chrétiens ; elle veut acheter le salut de tout un peuple , au prix de son sang. Elle s'est livrée elle-même à ces Prêtres barbares.

OLINDE.

O mon pere ! est-ce bien une mortelle ?... Est-il une vertu plus rare ! je te reconnois Sophronie , ame céleste ! noble & grand cœur ! ah ! combien ne dois-je pas t'imiter !

SERENA.

C'est dans vous seul que chacun de nous espere... Vous approchez de ce Sultan redoutable... Je vous conjure pour elle... Ah ! si vous saviez , dans nos derniers entretiens , ce qu'elle m'a dit pour vous...

OLINDE.

Sophronie auroit pensé à moi ! auroit parlé !...

C ij

36 OLINDE ET SOPHRONIE;

Serena, Serena, un mot, un seul mot & je vole.

SERENA.

Elle eût désiré qu'un héros tel qu'Olinde eût marché sous l'étendard de la croix... Voilà ses regrets, ses plus grands regrets en marchant à la mort, mais je ne devois reveler son secret que lorsqu'elle ne seroit plus.

OLINDE.

Elle vivra, crois moi ! le plus bel ornement du monde ne descendra pas ainsi au tombeau... Seche tes pleurs, Serena, seche tes pleurs & cours annoncer à ta mere la délivrance de Sophronie.

NICEPHORE.

Et quelles sont tes forces ? Employeras-tu le courage ou le pouvoir incertain des larmes ?

OLINDE.

Les larmes !... non... Les puissances qui la retiennent sont trop multipliées pour pouvoir les briser, & l'aveugle Sultan agit trop d'après Ismen pour oser esperer sa grace, mais je fais comment je la délivrerai.

NICEPHORE.

Courons-y de ce pas, mon fils !

SERENA.

Son fils !

OLINDE.

Je le suis , & tu reconnoîtras son sang. ... Je puis racheter les jours de Sophronie !... Combien je te rend grace ô Ciel ! Voici le moment où tu m'ordonnes de me nommer Chrétien... Il ne m'est plus permis de cacher ce titre glorieux.

NICEPHORE.

Et que prétends-tu ?

OLINDE, *avec feu.*

C'est mon pere qui le demande.

NICEPHORE.

Je ne t'ai peut être que trop entendu , mon fils... L'amour que j'ai pour toi me fait éprouver un moment de foiblesse , je frémis... Mais s'il le faut si tu ne peux sauver les Chrétiens & Sophronie qu'en périssant... Hélas ! je ne puis achever... & moi aussi j'irai , je présenterai au Tyran cette tête couverte de cheveux blancs ; je lui dirai frappe , elle n'est pas indigne de ta vengeance.

OLINDE.

Mon pere ! si vous m'aimez , si Sophronie vous est chere , gardez - vous d'accompagner mes pas. Vivez... Chere Serena , conduis-le chez ta mere ; que sa maison lui serve d'asyle ; que cet asyle rassure mon cœur alarmé... Allez , Sophronie ne tardera pas à vous y rejoindre. Adieu... Adieu mon pere. (*Il va pour partir.*)

NICEPHORE.

Arrête, Olinde!... Mon fils arrête!... L'incertitude & l'effroi m'accablent... Où vas-tu, & que vas-tu faire?... Tu abandonnes bien promptement un malheureux vieillard qui n'espère, qui ne vit plus que par toi!

OLINDE.

Osez-vous me rappeler! pourquoi ne me laissez-vous pas échapper?... Tremblez d'aller contre mon devoir, contre Sophronie; ah fuyez, mon pere... Evitons de nous trouver ensemble. Vous ne voulez point faire chanceler ma vertu. N'êtes-vous plus Nicephore, & ferez-vous plus foible que cette jeune Chrétienne?

NICEPHORE.

Je n'étois plus que ton pere... Oui, je la sens cette foiblesse que la nature inspire... Va je faurai la dompter... Je t'admire en pleurant... Arrache-toi de mes bras, & puisque Dieu te guide... Adieu, adieu, si tu pérís, nous ne serons pas long-tems séparés.



S C E N E V.

OLINDE.

V OICI l'instant le plus glorieux de ma vie ; le plus cher à mon cœur ! Sophronie ! des chaînes de fer ne presseront plus tes mains délicates. O mort ! moment de joie & de volupté ! je mourrai pour elle !... La sauver est pour moi la plus grande félicité. Ma vie n'aura d'autre prix que celui de lui être offerte. Mais que dis-je ? Ce n'est pas la perdre, c'est la rendre utile , glorieuse , fortunée. Je vivrai dans sa mémoire , peut-être dans son cœur. Je vois pourquoi j'ai reçu l'existence. Je puis sacrifier mes jours au plus digne objet dont le Ciel ait décoré la terre... O Dieu je te rends grace.. tu m'aimes... hâte cet heureux sacrifice.



S C E N E VI.

CLORINDE, OLINDE, *suite de*
CLORINDE.

CLORINDE.

TA fierté me plaît; tu laisses la foule de ces soldats vulgaires aller remplir la profondeur de la Mosquée. Je t'approuve. Ne deshonorons point la valeur par des sermens. Qu'Ismén déploie à son gré un appareil religieux, les fumées qu'exhale l'encensoir, voilà ses armes. Pour nous guerriers, manions le fer & n'humilions point les instrumens de la gloire devant la Thière d'un Pontife. C'est sur notre épée qu'il faut fonder notre espoir. La victoire est dans le cœur des héros & non dans ces Cantiques qui vont frapper les voûtes d'un Temple.

OLINDE.

Ce Temple tombera pour écraser & l'Idole & le Prêtre. L'arbitre des combats n'est point ce Prophète imposteur qu'ici l'on adore. Non Clorinde, non, ce n'est pas du fond de cette Mosquée que part la victoire. Olinde doit faire connaître à quels autels il faut la demander, & c'est la seule gloire qu'il ambitionne & qu'il envie. (*Il quitte Clorinde. Clorinde reste & congédie sa suite.*)



SCENE VII.

CLORINDE, ARSETTE.

ARSETTE, *après un assez long silence.*

TU demeures pensive... crois-tu pouvoir encore déguiser ton trouble. Chériras-tu en ce moment mon antique franchise ? Ecouteras-tu le libre accent de l'amitié ? Accoutumé à t'observer dès l'enfance, je te connois mieux que tu ne te connois toi même. Tantôt tu as outragé le Grand Prêtre. Tu protèges ouvertement un peuple ici détesté. Apprens que tu n'as plus de secrets. Epanche ton cœur & permets lui de se soulager, car pour moi j'ai devinée... Rougis, mais parle...

CLORINDE.

Arsette, tu me fais frémir... ah ! puisque tes regards m'ont soupçonnée, je me suis trahie. Loin d'éluder par un mensonge artificieux l'humiliant aveu que je me suis refusé à moi-même, tu vas tout savoir. Je me sens un assez juste orgueil pour ne point redouter un œil étranger. Il seroit trop au-dessous de moi de dissimuler. Ma langue sera l'interprète de mes sentimens. Je ne désavoue point un secret penchant. Je songe au héros qui en est l'objet... Arsette, vois si ce front rougit en prononçant que j'aime.

ARSETTE.

Tant de charmes ensevelis sous le fer & perdus pour l'amour ont donc enfin connu cet ascendant auquel l'héroïsme même ne sauroit échapper.

CLORINDE.

Tu fais comme j'ai mis ma gloire à triompher des foiblesses de mon sexe. Le vil esclavage où je le vis soumis révolta mon jeune orgueil. J'ai fait voir un cœur né pour cette liberté, ame & principe des vertus guerrières. C'est toi qui appris à ma main enfantine à gouverner le frein des coursiers, à manier la lance & l'épée. Endurcie aux exercices de la lutte & de la course, j'ai suivi sur le sommet des monts & dans le fond des forêts la trace des Ours & des Lions. J'ai montré tout à coup, à ces hommes étonnés, un bras aussi redoutable que le leur. Ma valeur fut heureuse. Les aîles de la Renommée ont daigné porter mon nom en différens climats; mais que je crains que la honte désormais ne l'accompagne!... quelle langueur secrète s'est mêlée à cette ardeur belliqueuse qui sembloit seule devoir emporter tous mes vœux. Pour la première fois, sous ma dure cuirasse, j'ai senti mon sein palpiter. Je voulus étouffer un sentiment importun, & tout m'y rappelloit malgré moi. Je crus pouvoir l'anéantir dans les champs de la guerre. Mais hélas! au milieu des combats, parmi le choc & le cri des batailles, je versois des larmes, & mes yeux couverts d'un casque ne perdoient point de vue dans la mêlée le guerrier qui triomphoit des

ennemis & de mon cœur... Je ne te le nomme pas... Arsette, ce n'est point comme alliée d'Aladin que je suis venue secourir Jérusalem. Mon zèle a pour guide un plus cher dessein. J'accours pour combattre à côté du héros qui depuis quatre années a de ce cœur guerrier soumis la fière indépendance.

ARSETTE.

Il y a long-tems qu'en voulant me dérober ce secret tu as pris soin de me le reveler.

C L O R I N D E.

Ah ! si d'autres regards que les tiens ont pénétré dans mon ame, où fuir ? L'amour éteint la gloire, & devant son œil jaloux toute foiblesse est un crime... Va, je suis toujours Clorinde, l'Asie ne me verra point essuyer les dédains d'un superbe vainqueur. J'appelle à mon secours ce calme intrépide qui m'accompagne sur le sanglant théâtre de la guerre. Je ne chancellerai point dans l'illustre carrière où j'ai porté mes premiers pas, & je me dompterai, dussé-je éteindre mes feux dans mon propre sang !

ARSETTE.

Tu pousses trop loin cet orgueil que moi-même ai pris soin de t'inspirer. J'ai voulu te sauver de l'amour, endurcir ton cœur, le rendre insensible au joug de cette passion fatale à l'héroïsme ; mais elle commande malgré nous.... Tant que j'ai vu ta jeunesse abandonnée à ces épreuves redoutables, percer de tes flèches les Ours & les Lions,

44 OLINDE ET SOPHRONIE;

les forcer dans leur sanglant repaire, j'ai moins craint pour toi, je te l'avoue, que lorsque j'entends ces premiers soupirs échapper de ce cœur altier où l'amour une fois vainqueur doit regner avec empire.

CLORINDE.

La mort du moins saura m'affranchir.

ARSETTE.

Tu luttas contre le trait que tu ne peux arracher. Si ton penchant étoit vil ou malheureux, fans doute il te faudroit mourir ; mais après tout, Clorinde, mourir n'est pas vaincre. C'est fuir, lâchement la vie... ne mollis point comme une ame vulgaire. Rappelle ton courage, & si tu chéris les combats & les palmes que la valeur y moissonne, élance-toi d'un vol plus rapide sur le char de la victoire. Un jour plus brillant à tes regards, il pourra te porter assise & triomphante à côté d'Olinde.

CLORINDE.

De quelle image flattes-tu mon timide espoir ! Je sens trop à quel point il m'interresse & combien j'ai d'ardeur à vaincre sur ses pas. Je connois la crainte, mais pour lui, pour lui seul. Je frémis à chaque trait qui menace sa tête ; je veillerai sur ses jours qu'il prodigue ; j'opposerai ce sein à la fleche meurtriere ; mais mon secret n'en restera pas moins dans mon cœur, & ne s'épanchera pas même avec mon sang & ma vie... Ne me parle plus que des champs où je dois cueillir des lauriers ! qu'Olinde me voye combattre, qu'il

DRAME HÉROÏQUE. 45

admire un courage égal au sien; qu'il me suive, tandis que ce bras emporté foudroiera l'ennemi; ou si ma valeur n'attire point ses regards, s'ils demeurent indifferens & froids, peut-être que frappée tout à-coup au milieu du carnage, il donnera quelques larmes à mon trépas. Si je les vois couler, s'il penche vers moi un œil attendri, si j'y lis un seul instant sa douleur, la mort ne me fera pas si cruelle. Que dis-je ! elle me paroîtra pleine de douceur... Où m'égarai-je, Arsette !... ah ! pardonne, & laisse une amante à ses rêves insensés.

ARSETTE, *en soupirant.*

Ta blessure est entière & nulle main ne peut la guérir. Crois moi, ne te fais plus de ton amour un tourment volontaire. Tantôt dans un abandon désespéré tu voudrois t'élever au-dessus de toi-même, tantôt dans les erreurs d'une illusion trompeuse tu nourris ta foiblesse en craignant d'y succomber. Ton cœur courageux & tendre, aussi neuf que rebelle, rougiroit-il de se trouver sensible ? Fière Clorinde ! il est tems de te révéler tes transports : un jour l'amour doit t'enchaîner, tu pâlis... rassure toi. L'aveu que tu m'as fait n'a rien qui doive te faire rougir. Olinde est digne de toi. L'armée applaudira à ces nœuds mutuels, ils seront tissés des mains de la victoire. L'amour qu'adopte la valeur marche en vainqueur illustre, & tu pourras trouver, en lui cédant ton cœur, une félicité plus grande & plus vraie que dans la conquête de vingt nations soumises & tremblantes.

CLORINDE.

Cesse de m'abuser, vaine illusion ! peut-on ac-

46 OLINDE ET SOPHRONIE;

corder la gloire & l'amour ? L'une s'avoue à la face de l'univers , l'autre est faite pour l'ombre... Je ne veux suivre que la passion des grands cœurs. Aide moi à reprendre cette mâle indépendance qui flattoit mon heureuse jeunesse. Rends moi ce cœur que tu formas dans les déserts & dans le fond des forêts. Ce naturel farouche me paroît plus supportable que cette oisive langueur qui me fait soupirer... Moi soupirer ! terribles accens des combats ! voix redoutable de la guerre ! venez étouffer dans mon sein ces gémissemens qui y naissent & qui doivent y mourir.

Fin du second Acte.



A C T E I I I.

SCENE PREMIERE.

A L A D I N.

JE suis seul. Mon cœur frémit du supplice de cette jeune Chrétienne.... Ismen m'a arraché ce sanglant Edit. . . Tour-à-tour chacun fatigue ma volonté, & souvent il n'est pas permis aux Rois, tout cléments qu'ils voudroient être, de ne point se montrer cruels. . . La pitié voudroit maîtriser mon ame ; arrête pitié dangereuse ! . . . N'ai-je pas le droit d'effrayer les hommes par l'exemple des châtimens ? Ne sont-ils pas les soutiens de ma puissance ? . . . Oui , mais pourquoi donc cette crainte de l'injustice , cette terreur secrète . . . ô Dieu ! me faudroit-il rendre compte de la liberté de chaque homme , de chaque goutte de sang versé , de chaque larme . . . ah ! s'il est ainsi , pourquoi suis-je né sous le Diadème ? . . . Pour gouverner les Peuples , pour porter dignement le Sceptre , il faut posséder une ame active & forte. Le Sceptre blesse les

48 OLINDE ET SOPHRONIE.

mains qui ne le soutiennent pas avec fermeté. Mais voici cet Ismen dont l'éloquence redoutable vient encore m'assiéger... Je le connois & je suis son esclave !

S C E N E II.

ALADIN, ISMEN.

ISMEN.

SEIGNEUR, quelle funeste clémence vous arrête ? Précipitez le supplice de cette fille insolente qui vous brave , tandis que tout tremble à vos pieds. Saisissez ce moment pour exterminer un peuple audacieux. Les Chrétiens frappés de ce coup seront à la fois surpris & terrassés. Vous pourrez éteindre toute leur race ; craignez que bientôt soulevés , furieux , dès que nos remparts seront assiégés , ils ne brisent le joug qui les captive.

ALADIN.

Et pourquoi ce carnage ? ... Non , je veux que le glaive de ma justice demeure suspendu. Le supplice de cette fille rebelle suffit pour les intimider. Qu'on veille sur eux , mais qu'on respecte leurs jours. Contenus de tout côté , environnés de soldats que commande Olinde , que peuvent-ils encore ?

ISMEN.

DRAME HÉROÏQUE. 49

ISMEN.

Tout ofer. Vous faire repentir d'avoir suspendu l'Edit qui confirmoit le repos de votre Etat & la sûreté de votre Trône. Je ne cesserai de vous le répéter , Seigneur , Olinde m'est suspect.

ALADIN.

Qui , lui ? qui m'a toujours si fidelement servi ?

ISMEN.

Un traître a toujours quelque ombre de vertu. Oubliez ce qui m'échape. L'avenir prouvera si mes soupçons étoient fondés. Mais quant à ces vils Chrétiens , en tout tems vos ennemis secrets , que tardez-vous à les chasser de votre Empire ?

ALADIN.

Ce sol déjà épuisé par la guerre , je le priverois encore de nombreux habitans ?

ISMEN.

Tout mouvement de pitié diminue en vos pareils l'autorité suprême. Les foudres du Trône une fois allumés doivent gronder sans interruption , & tout rebelle qui souleve la tête doit être écrasé. La terreur sera toujours la plus sûre garde du Diadème... Eh ! ne voyez-vous pas que ce peuple féditieux ne respire que dans l'espoir de voir tomber votre Couronne.

ALADIN.

Tu les crois aussi dangereux , aussi acharnés contre ma puissance ?

D.

I S M E N.

Je suis né au milieu d'eux. Dès l'enfance j'ai appris à les connoître , mais pour les mieux détester. Leurs principes attaquent l'autorité légitime. Le Ciel me préserve de ces dogmes monstrueux ; il m'a donné l'esprit de soumission ; il m'a conduit auprès d'un grand Roi , afin que je fusse auprès de lui le défenseur de ses droits , le soutien & l'organe de la vérité.

A L A D I N

Ismen ! tu vois ce Trône où je suis forcé de m'asseoir ; eh bien , il n'y a pas de jour qu'il ne me coûte des soupirs ; ce n'est qu'à toi que je puis l'avouer.

I S M E N.

Et pourquoi, Seigneur ?

A L A D I N.

Je frémis de me tromper ; je sens que l'on me trompe ; je voudrais regner en paix , & ne trouve que sujets de discorde & d'ennui ... Mon Peuple n'est pas content. ... Il n'est pas heureux. ... On me tait ses malheurs. ... On me presse toujours de punir.

I S M E N.

Pour moi , je n'entends qu'un cri universel qui proclame l'invincible Aladin le plus grand & le meilleur des Rois... Quoi que vous fassiez , le Peuple adorera votre clémence.

DRAME HÉROÏQUE. 51

ALADIN.

J'aimerois à en être persuadé , mais mon Sceptre en frappant les Chrétiens ne s'est-il pas quelquefois appesanti sur l'innocence & sur la vertu ?

ISMEN.

La majesté souveraine absorbe ces légères taches ; inévitables dans les rapides mouvemens qui font rouler les destinées d'un vaste Empire. L'autorité a son code & ses droits séparés des loix qui régissent les vulgaires mortels.

ALADIN.

Mais pourquoi donc cette voix intérieure qui me rend mécontent de moi-même , qui m'attriste & qui m'accuse en silence ?

ISMEN.

Quel sentiment de foiblesse ! & vous daignez l'écouter ? Vous regnez par l'Eternel. C'est lui qui vous a placé sur le Trône , qui a posé la Couronne sur votre tête , qui a mis le Sceptre en vos mains ; il a transmis en vous , avec le pouvoir , la science & l'esprit de sagesse. Bannissez de vaines allarmes. Est-il sur la terre un Monarque plus glorieux & dont on admire davantage le génie & le cœur. (*A part.*) Courage , Ismen , il te croira.

ALADIN.

Mais enfin ces murmures éloignés qui parviennent confusément à mon oreille. . . .

Dij

I S M E N.

Vain bruit de quelques obscurs séditieux , mais qui n'interrompt point la publique harmonie des louanges. Ce sont ces Chrétiens dont la bouche insolente calomnie les Rois dans leur bassesse. Ils arrêtent un œil critique sur vos sublimes Ordonnances. J'ai fait poursuivre ces rebelles par des régards qui me sont vendus ; mais le nombre des délations fatigue les délateurs. Ces esprits opiniâtres qui ne craignent pas la mort , ne redoutent aucun forfait ; ils se sacrifient eux-mêmes dès que la foi le leur commande. Ils immolent la fortune , l'amitié , la Nature : d'autant plus attachés à leurs opinions fantastiques qu'ils les comprennent moins. Leur orgueil & leur intolérance les rendent ennemis nés du genre humain. Ligués contre le Trône & l'Autel , leur loi est un flambeau de discorde qui leur sert à diviser les liens du sang & de la patrie. Comme ils meurent avec joie , ils massacrent de même , & vous épargnez des monstres toujours prêts au parricide & vous laissez respirer dans l'enceinte de cette Ville un Peuple de serpens qu'il faudroit écraser.

A L A D I N , *troublé.*

Tu m'y déterminerois Mais je les garde comme des otages qui pourront me servir contre l'ennemi qui vient m'attaquer.



S C E N E III.

ALADIN, ISMEN, SOPHRONIE.

(On voit Sophronie que l'on conduit les fers aux mains. Elle a les yeux modestement baissés.)

ISMEN.

ON amène à vos pieds cette Chrétienne. Peut-on voir un orgueil plus imposant ! Quel faste dans sa démarche , son regard & son maintien ! Elle semble s'avancer plutôt au triomphe qu'à la mort.

ALADIN.

Approche , fille superbe ! ... Viens entendre & subir ton arrêt.

SOPHRONIE.

Vous devez le prononcer... Ce cœur s'est affermi d'avance contre ce qu'il peut avoir de rigoureux.

ALADIN.

Sous les dehors d'un sexe timide tu caches une ame aussi hardie ! Trop foible pour un pareil attentat , réponds-moi ? Qui a pu te l'inspirer ? Les font ceux qui ont entraîné ta jeunesse à cet excès d'audace ?

Diiij

54 OLINDE ET SOPHRONIE;

SOPHRONIE.

Je n'ai voulu céder à personne la moindre part de ma gloire. Elle étoit trop illustre & m'étoit trop chère. Seule j'ai conçu le projet , je l'ai résolu & l'ai exécuté. Le Dieu qui me donne en ce moment la force de ne point trembler devant vous, ce Dieu, maître des Empires a tout conduit...

ALADIN.

Eh bien, c'est sur toi seule que tombera ma colere.

SOPHRONIE.

Il est juste.... J'attends mon arrêt.

SCENE IV.

ALADIN, ISMEN, SOPHRONIE;
OLINDE, GARDES.

OLINDE, *accourant avec chaleur & perçant la Garde.*

SON arrêt ! ... Non, ce n'est pas elle. ... Arrêtez. . . Sophronie vous trompe par un pieux artifice. Faites tomber ces chaînes de ses mains innocentes. . . Sultan, c'est sur un autre que doit tomber votre vengeance. Le coupable est découvert, & je viens vous le livrer.

DRAME HÉROÏQUE. 35

ALADIN.

Elle est innocente & venoit se sacrifier ! Il faut lui confronter le criminel. . . Où est-il ?

OLINDE.

Devant vous . . . c'est moi.

SOPHRONIE.

O Dieu ! . . .

ALADIN.

Est-ce Olinde qui parle ?

OLINDE.

Cessez tous d'être surpris . . . je suis Chrétien.

ISMEN, *à Aladin, à voix basse.*

Eh bien, Seigneur !

ALADIN.

Toi Chrétien ! dans ma Cour . . . Parjure ! toi à qui je confiois mon pouvoir . . . tu déguisois l'ame d'un traître sous le masque d'un Héros.

OLINDE.

Je ne t'ai point trahi. Je viens sacrifier pour ma loi une vie que j'ai mille fois exposée pour la défense de ton Trône. Tu n'as rien à me reprocher, j'ai rempli tous les devoirs qui me lioient à toi ; mais je suis libre, je me dégage en ce moment, je me rends à moi-même, parce qu'une voix plus
D iv

36 OLINDE ET SOPHRONIE ;

chère & plus sacrée antérieure à toute autre m'oblige à suivre les drapeaux de mes frères. Tu fais que la Religion commande au cœur de l'homme ; que c'est-là que la puissance des Rois expire , & que le culte d'un Dieu est l'hommage immuable devant qui tout autre s'abaisse & disparaît.

SOPHRONIE, *levant les yeux au Ciel.*

Je te bénis . . . il est Chrétien . . . O mon Dieu ! ce sont-là de tes coups.

ALADIN.

Surprise étonnante ! Et tu te persuades encore n'être pas infidèle envers ton Roi.

OLINDE.

La vraie fidélité n'est point un esclavage servile ou sans bornes. Je ne t'ai point vendu mon âme & ma pensée. Je t'ai prêté mon bras. Il s'est acquitté envers toi ; il m'est permis sans doute de retourner à mes frères qui réclament les secours que je leur dois.

ALADIN.

Un guerrier tel qu'Olinde s'est abaissé dans l'ombre à commettre un lâche attentat , recours insensé du plus stupide fanatique.

SOPHRONIE.

Ah ! ne le croyez point. Il n'a point fait le coup dont il se vante. Il veut me ravir cette palme immortelle que j'ambitionne & qui m'a fait tout

oser. Si vous en doutez, éprouvez une ame que la mort ni les tourmens ne pourront effrayer.

OLINDE.

Et vous , Seigneur , contemplez le sexe , la douceur , la jeunesse , le maintien timide de celle qui s'attribue ce coup hardi. Comment a-t-elle pu imaginer , oser , exécuter une si grande entreprise ? Comment auroit-elle trompé les Gardes ? Par quel moyen auroit-elle pu hasarder ses pas dans le vaste enclos de la Mosquée , franchir l'horreur des ténèbres , briser les obstacles , & d'une main tremblante & foible.... Moi seul connois les secrets détours...

SOPHRONIE, *l'interrompant.*

Il a plu au Dieu qui donne le courage de m'élever au-dessus de moi-même. Qui ne craint que lui n'a rien à redouter. D'ailleurs ce que j'ai fait n'est point au-delà des forces de mon sexe. Sultan , penseriez-vous qu'Olinde , entreprenant de venger la foi se seroit borné à se cacher nuitamment dans la Mosquée pour y déchirer un livre ? Est-ce ainsi qu'un intrépide Guerrier se fait reconnoître ? Ah ! s'il eût voulu servir la Religion , c'est par des coups plus éclatans qu'il se seroit annoncé ; c'est à la tête de l'armée qui l'appelle qu'il eût signalé son héroïsme.... Pénétrez dans son cœur & connoissez quel est le zèle qui le porte à vouloir me délivrer. Il l'égare jusqu'à s'accuser lui-même.... Sa générosité même atteste son innocence.

58 OLINDE ET SOPHRONIE ;

ALADIN.

Je demeure confondu.

OLINDE.

Ame aussi étonnante que sublime ! tu fais t'aggrandir encore en niant la vérité ; mais elle parle, il faut qu'elle soit entendue. Non , Sophronie, non, j'en atteste ton propre cœur, ce n'est point toi qui osas violer la Mosquée. Abjure un mensonge magnanime ; cesses de persister dans ton dessein. . . . Pardannes. . . Mais tu ne mourras point je ne peux y consentir. . . . Seigneur, à moi la mort, à elle la liberté. . . .

SOPHRONIE.

Ne puis-je donc sans toi braver la colère d'un homme, & moi aussi je me sens le courage d'endurer seule le trépas.

ISMEN.

Tous deux outragent le pouvoir suprême par ce défi insultant. Tous deux s'enorgueillissent d'un sacrilège avoué. Qu'on les croie tous deux, Prince, & que l'un & l'autre remportent le prix tant disputé. Je reclame ici votre justice souveraine ; épargnez à mon oreille leurs blasphêmes impies....

ALADIN.

Soit mensonge, soit témérité, vous frémirez ; couple perfide ! Le même bucher vous unira dans ses flammes. (*A Ismen.*) Toi, dont l'œil perçant pé-

DRAME HÉROÏQUE. 59

nétre les plus sombres replis des cœurs, démêle ici quel est le vrai coupable. Une émotion inconnue d'attendrissement se fait jour dans mon ame. J'en pressens l'effet & m'en indigne. . . . Pour ne pas fléchir, je détourne les yeux.

ISMEN.

Mes soupçons étoient-ils fondés, Seigneur ?

ALADIN.

Tu me disois vrai. . . . (*Il soupire.*) Je te les livre. Malgré sa gloire & ses trophées, il n'aura pas impunément blessé la Majesté des Rois. (*A Olinde & à Sophronie montrant Ismen.*) C'est à lui que vous devez répondre. Voilà le Juge à qui je vous abandonne. (*Il se retire avec toute sa suite.*)

SCENE V.

ISMEN, OLINDE, SOHRONIE.

ISMEN.

PREPAREZ-VOUS à fléchir. Abaissez devant le Ministre des Dieux & des Rois, ce faste extérieur dont je connois le néant & la fausseté. Je lis au fond de vos ames, ma clémence vous accorde un seul instant, c'est pour éloigner la vengeance suspendue sur vos têtes. . . . (*A sa suite.*) Vous, veillez sur eux, tandis que j'accompagnerai le Roi.

S C E N E VI.

OLINDE, SOPHRONIE.

OLINDE.

O de toutes les vertus , merveilleux assemblage ! Toi dont la présence me fait oublier celle des Tyrans , dis , pourquoi veux-tu me laisser dans la mort le tourment plus douloureux de te voir expirer avec moi ? Je ne redoute que le coup qui menace tes jours. Laisse-moi mourir pour les Chrétiens , pour mon Dieu & pour toi.

SOPHRONIE.

Pourquoi viens-tu troubler les derniers instans d'une vie que je suis résolue à sacrifier ; pourquoi viens-tu m'enlever ce trépas heureux que j'envie ?

OLINDE.

Il m'appartient. . . . Crois-en l'aveu de mon cœur. J'allois livrer ma tête. . . . Tes pas n'ont fait que prévenir les miens. . . . Sophronie ! je suis fier que mon ame ait ressemblé à la tienne : ne crois pas que ce soit l'amour qui me fasse tenir ce langage. Pour braver nos Tyrans , je n'ai point attendu que tes jours fussent en danger. J'en atteste ici le Ciel. A l'instant de cet horrible Edit j'avois conçu le même projet. Conserve la gloire

DRAME HÉROÏQUE. 61

de m'avoir devancé ; mais ne me ravis point ce noble sacrifice. Je suis guerrier , tout mon sang doit couler pour la cause commune. . . . Que mes yeux avant de se fermer , voient tomber ces chaînes.

SOPHRONIE.

Laisse-les moi , je les porte pour le salut des Chrétiens.

OLINDE.

Je le suis , Sophronie ! . . . Nous n'avons qu'une même loi.

SOPHRONIE.

Quand je ne serai plus , Olinde pensera-t-il de même , conservera-t-il la même foi ? Est-ce bien Dieu qui l'inspire ? Est-ce lui en effet qu'il adore ? Souvent une passion trompeuse nous aveugle & nous rend plutôt parjure que fidele. •

OLINDE.

Avant de t'avoir vue , je suivois en secret les loix saintes du Christianisme. Le sang que mon pere a transmis dans mes veines n'est point idolâtre , il a signalé son bras contre les ennemis de la foi. Belle Sophronie ! l'auteur de mes jours ne t'est pas inconnu ; lorsqu'il eut entendu cette sanglante proscription , ce vénérable vieillard me dit en pleurant , en me pressant sur son sein , meurs mon fils , meurs pour tes freres , pour la patrie ! Vis pour le consoler , toi dont la voix adouciroit les douleurs d'un monde ; ne le quitte point ce monde , il a besoin du spectacle que tu lui offres

62 OLINDE ET SOPHRONIE,

chaque jour. . . . Tu ne rejoindras que trop tôt l'Etre parfait dont tu es ici bas la plus brillante image.

SOPHRONIE.

O joie ! Dieu ! soutiens ma foiblesse. Olinde t'adore. . . Il est né Chrétien.

OLINDE.

S'il ne l'étoit pas , un seul de tes regards auroit porté dans son cœur les vertus de ton ame. . . . Sophronie , en quel instant ma bouche osera-t-elle avouer ce charme invincible qui depuis un an fait le bonheur & le tourment de ma vie. . . . Enivré de douleur & d'amour , c'est sur les bords du tombeau que pour la première fois j'ose dire.... je t'aime !

SOPHRONIE.

Si tu me chéris , si cet amour est pur , s'il est digne de moi il faut te rendre à ce que mon cœur desire. Sophronie te conjure de te dire innocent , de lui laisser mériter cette couronne qu'elle attend. On rejettera sur l'amour tout le transport que tu as fait paroître. Tu conserveras tes jours pour un combat plus important. Assez d'occasions vont s'offrir pour signaler le zèle héroïque qui t'enflamme.... Sois assez grand pour oublier un penchant qu'il faut vaincre ; ne songes qu'au secours dont tu priverois un Peuple malheureux. Hélas ! tu deviens son plus ferme appui. Un mot doit te déterminer. . . . Ta mort seroit infructueuse , & tu peux la rendre utile.

DRAME HÉROÏQUE. 63

Laisse ... une femme est la seule victime qui convient ici ; il ne s'agit que d'attendre le coup qui doit m'immoler ; cher Olinde ne me plains point ; lorsqu'on fixe la patrie immortelle , on passe avec joie sur ces rapides instans.

OLINDE.

Malgré l'autorité suprême qui t'assujettit tout mon être , je ne puis me résoudre à ta volonté. . . En commandant , donne-moi donc la force d'obéir ; non , jamais , jamais . . . En te voyant expirer , mon ame malgré toi suivroit la tienne.

SOPHRONIE.

Olinde ! ... je t'ordonne de vivre.

OLINDE.

Eh ! le puis-je sans toi ?

SOPHRONIE.

C'est moi qui ai choisi le trépas.

OLINDE.

Et marqué l'instant du mien.

SOPHRONIE.

Résous-toi ... le Ciel te donnera le courage de supporter ma perte.

OLINDE.

J'ai le courage de mourir , je n'aurai point celui de te survivre.

SOPHRONIE.

Oublie-moi , sois heureux.

OLINDE.

Heureux ! sur cette terre où tu ne seras plus.

64 OLINDE ET SOPHRONIE;

SOPHRONIE.

Olinde !

OLINDE.

Sophronie !

SOPHRONIE.

Accomplis la loi que je t'impose.

OLINDE.

Pour qui ?

SOPHRONIE.

Pour la patrie, pour un Peuple abandonné & qui n'espère qu'en toi... Olinde ! (*Elle essuie une larme.*)

OLINDE, *avec transport.*

Sophronie ! je vois couler tes larmes. . . Ne me les cache pas, chère Amante, ne me les cache pas... Elles payent ma vie. Elles augmentent l'ardeur que j'ai de me sacrifier.

SOPHRONIE.

Nos cœurs se sont permis trop de faiblesse ; nous pleurons ! Est-ce-là l'emploi d'un Héros, d'une Chrétienne ? ... Ranimons notre courage & faisons un noble effort. Implorons le secours de celui qui commande à la volonté même. Je l'invoque & je sens le calme renaître dans mon sein.

OLINDE.

Ah ! songe qu'il te reste une amie, une mère, que le désespoir les attend, que tu dois leur épargner des momens plus affreux... Et quel cœur formé aux vertus consolantes va leur servir de soutien si tu les abandonnes ?

SOPHRONIE.

Tu me parles d'un monde que je ne vois plus. Je ne t'y laisse toi-même qu'un instant, & nous ne
ferons

DRAME HÉROÏQUE. 65

ferons pas longtems séparés; que dis-je, séparés !
Tu n'imagines point quel prix nous est offert !
Vois mon ame errante sans cesse autour de
toi, t'accompagnant dans la retraite; te servant
d'Ange tutélaire; aidant la flamme de ta priere à
monter vers les Cieux. Vois-moi descendre du
Trône brillant que l'éclat environne. Je t'apparais
dans ces songes qu'enfante un paisible sommeil.
Sur un front radieux, je t'offrirai les traits d'une
joie pure & immortelle. Je te tendrai une main
favorable. Je soulèverai à tes regards charmés un
coin du voile qui dérobe aux mortels le séjour de
l'Éternité. Alors tu t'éveilleras dans un ravissement
divin; tu diras , *ce que j'aimois est dans un bien meilleur monde.* A l'heure funebre où la terre te perdra;
plus prompte que l'éclair , & jalouse de t'assurer la
même couronne, tu me trouveras près de toi. Je
fortifierai ton ame; j'adoucirai pour elle ce doulou-
reux passage , & lui traçant une route lumineuse, je
la conduirai moi-même aux pieds du Trône Au-
guste où nous adorons ensemble l'Etre magnifique
& bon qui nous réunira pour jamais.

OLINDE.

O tendresse ! . . . O Sophronie ! . . .



S C E N E VII.

OLINDE, SOPHRONIE, ISMEN;
GARDÉS.

ISMEN, *aux Gardes.*

CONDUISEZ-là où je viens de l'ordonner. . . .
Le tems de la clémence est passé, que celui de la
justice commence.

SOPHRONIE, *à Olinde.*

N'oublie point mes dernières paroles.

OLINDE, *s'élançant vers Sophronie.*

Où vas-tu ? . . . Je te suis.

ISMEN.

Qu'on retienne ses pas.

OLINDE.

Barbare ! rien de juste ne peut sortir d'un cœur
tel que le tien.

ISMEN.

Demeure, tu dois m'écouter.

OLINDE, *sur le devant du Théâtre.*

D'un côté le comble de la vertu, de l'autre l'ex-
cès du crime. O monstre ! Et cependant. . . . Ah !
gardons-nous de révéler ce qu'un pere. . . On l'em-
mene ! ô douleur !

S C E N E VIII.

OLINDE, ISMEN.

ISMEN.

JE viens te porter les dernières paroles du Sultan. Il devoit te haïr, il t'aime. Il devoit te punir, il veut te sauver. Il souffre pour toi tandis que tu l'outrages. Ton ingratitude l'attriste au lieu d'enflammer sa colère. Tu fais qu'il a versé sur toi tous les dons de sa magnificence; il te voit chéri de l'armée entière. C'est à regret qu'il se priveroit d'un Guerrier qu'il estime. Redeviens son ami, il t'en conjure. Aladin sait combien les préjugés influent sur des cœurs tels que les vôtres. Il ne veut point t'obliger à renoncer à ta foi. Dissimule seulement, & retiens ton bras à son service. Aladin croit à l'honneur & se fie à ta promesse; mais abandonne un Peuple malheureux; désavoue ce fanatique attentat que je fais bien en moi-même qu'aucun de vous deux n'a commis. On fera retomber le crime sur quelque homme vulgaire. Crois-moi, la Cour a plus d'attraits que la mort n'a d'horreur. Oublie cette Secte méprisée qui bien-tôt va s'éteindre devant les étendards du Croissant. Héros ne pour les combats, devrois-tu avoir d'autre opinion que celle qui tient à la gloire des armes, & au génie de la victoire?

Eij

O L I N D E.

Je n'ai point oublié les bienfaits d'Aladin. Porte-lui mon respect & ma reconnoissance. Il ne m'est plus permis de suivre ses drapeaux. Ce bras ne s'armera point contre mes freres. Aladin fait que je l'ai souvent touché en leur faveur. J'ai plaidé la cause de l'innocence au pied de son Trône ; il m'écoutoit alors , il accueilloit la vérité qui fuit à l'approche des Monarques. Je comptois l'éclairer , ou du moins le fléchir. Tu as détruit cet ouvrage commencé sous d'heureux auspices ; tu es venu , cruel ! tu l'as enflammé de ton génie ardent & persécuteur. Tourne contre moi seul les coups que tu prépares aux Chrétiens. Olinde déteste la dissimulation ; il n'a jamais su mentir à lui-même. Il aime sa Patrie & prodiguera son sang pour elle. Peut-être que cette Secte que tu affectes tant de mépriser, fera pâlir les superbes ennemis. Déjà ils s'avilissent , ils arment des bourreaux contre l'innocente Beauté.... Si tu es jaloux du peu de gloire qui leur reste & qui va leur échapper , crois-moi , engage Aladin à épargner Sophronie. Cette inutile cruauté souilleroit son regne & terniroit sa mémoire.

I S M E N.

J'ai lu dans ton ame. C'est moins le zèle de ta Religion que l'amour qui te rend infidele à la cause du Trône.... Eh bien tu peux sauver ta Sophronie des flammes. Il ne tient qu'à toi de déterminer son sort , de le rendre fortuné. Tu peux en ce jour même la conduire au Temple triomphante & couronnée, si tu veux....

DRAME HÉROÏQUE. 69

OLINDE.

Arrête. . . . Sans redouter tes discours artificieux , je frémis de les entendre. Ta voix afflige ce cœur sincere. Olinde n'est accoutumé à traiter qu'avec des Guerriers , c'est-à-dire , avec des cœurs généreux , nobles , ouverts , sans détours & sans hypocrisie. . . . Je me tais en ta présence. Où est ma prison ? Qu'on m'y conduise....

ISMEN.

Mais d'un esprit plus calme. . . .

OLINDE, *avec fierté.*

Je ne t'écoute plus.

ISMEN, *aux Gardes.*

Allez , qu'on l'entraîne.

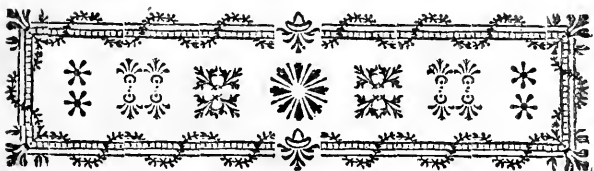


S C E N E IX,

I S M E N.

JE n'ai pu subjuguier cette ame hautaine, & j'en suis flatté. Son mépris autorise ma fureur.... Mais que dis-je ? Sa mort & celle de cette jeune fanatique vont arrêter les fleuves de sang que je brûlois de répandre, & la ruine entière de ce Peuple pouvoit seule me flatter. Chargé de la haine universelle, ce cœur se sent plus satisfait... Si Olinde eût renoncé aux Chrétiens, il me les abandonnoit, il les livroit tous à ma vengeance. . . Du moins ce rival qui partage les faveurs du Sultan, bien-tôt ne sera plus... Mais Sophronie plus foible pourroit être effrayée.... O quelle victoire, si je pouvois leur enlever cette beauté dont ils s'enorgueillissent.... Il faut tout tenter. . . Que ne peut la terreur du supplice, l'appas d'un bonheur offert, ou plutôt que ne peut un génie tel que le mien ?

Fin du troisieme Acte.



ACTE IV.

Le Théâtre représente une Prison, & dans cette Prison une espee de cachot voûté. Il est à demi éclairé par la lueur d'une torche enflammée. Sophronie est enchaînée à un pilier. Elle est dans l'attitude d'une personne plongée dans l'extase de la priere. Le flambeau de la prison ne doit être aperçu que dans l'enfoncement ; de sorte que la nuit regne sur le devant de la scene où se trouve Sophronie.

SCENE PREMIERE.

SOPHRONIE, à genoux.

O Dieu je te rends grace ! tu m'as donné la force d'attester ton saint nom. Tu daignes me soutenir en ce moment, tu ne m'abandonneras point dans les dernières épreuves... Je n'ai qu'à te bénir. Olinde est Chrétien ! je puis l'aimer sans offenser ta loi, l'aimer & mourir... (*Elle fait une pause.*) Au milieu des ténèbres qui m'environnent, un feu céleste brûle dans mon sein. Ces voûtes

E iv

72 OLINDE ET SOPHRONIE,

épaisses ne peuvent me dérober le Ciel. Je le vois ; je tourne mes regards vers lui... O mon ame, tu appelles le moment, tu devances le trop lent ministère des bourreaux. Tu t'envoies déjà dans le sein du Dieu qui récompense... Mais quel saisissement me fait frissonner ! je vais paroître devant le Juge de l'Univers.... Anéantis toi Sophronie, anéantis toi devant sa présence. Ton cœur n'est-il rempli que de ton Dieu ?... Ah !... mais ce Dieu est un pere tendre, il pardonne, il attend toute créature qui s'avance à lui sous l'ombre de la croix. E lance toi mon ame dans une sainte confiance, & vous miséricorde divine, faites qu'elle ne soit pas trompée.... (Elle se prosterne les mains jointes & le front appuyé contre le pilier de la prison.)

S C E N E II.

ISMEN, SOPHRONIE.

ISMEN, *arrivant en silence & après l'avoir contemplée quelques instans.*

ELLE invoque le Christ, & semble paisible ! elle croit & veut mourir ; & moi qui ne crois plus, je ne suis point tranquille... Je méprise les anathêmes de ces Chrétiens, & il est des momens où ils me font frémir... J'ai secoué le joug de leur loi, mais je suis le seul d'entr'eux ; & malgré mes persécutions, aucun n'osa m'imi-

ter.... Je tiens celle-ci en ma puissance, il faut qu'elle change ou périclisse. (*Il déchaîne Sophronie & l'amène sur le bord du Théâtre.*) Approche fille infortunée. Ton état m'attendrit; approche, & tu ne verras plus en moi un Juge redoutable, mais un pere indulgent & qui veut te sauver. (*après un silence*) Le sort t'a fait naître au sein d'un culte superstitieux. On ne t'a instruit dès l'enfance que des erreurs dont tous les tiens ont été bercés. Si j'ouvrais à tes yeux le livre de ces cultes divers qui sur la terre se disputent la primauté, si je t'expliquois par quels ressorts secrets ces religions d'abord obscures se sont élevées, se sont répandues à grands flots sur la face de l'Univers, tu verrois que tu te forges un Dieu d'après tes stériles idées; tu foulerois aux pieds une absurde croyance; tu reconnoîtrois l'imposture de ces dogmes trompeurs consacrés par l'intérêt des Chefs des nations. Déchire ce crédule bandeau que le mensonge attacha sur ton front. On a voulu t'effrayer pour mieux te surprendre. Je veux te conduire à la clarté que j'ai fû découvrir à la faveur de l'âge, & hâter pour toi cette tardive lumière. Crois-en un Prêtre qui portant autrefois l'encensoir à tes autels, a vu de près l'idole devant qui tu te prosternes. C'est un champ d'illusions que fertilise la fourberie. Vois ces Chrétiens nommés le peuple de Dieu, vaincus, avilis, dispersés, chassés deux fois loin de ces contrées. S'ils étoient les favoris du Ciel ils seroient triomphans. Crois moi, les heureux Musulmans seront toujours maîtres de Jérusalem; ces murailles seront à jamais invincibles. Renonce à

74 OLINDE ET SOPHRONIE,

l'espérance chimérique de voir tes frères environner ce tombeau, objet de leurs vains hommages. C'est donc là ce fantôme que tu adores, & qui, enflammant tes esprits t'a suggéré le dessein de venir t'immoler ? Pense-tu qu'Ismén soit à découvrir ton imposture. Elle te paroît héroïque, elle n'est que puérile & empreinte du sceau d'un culte extravagant. Tu voles au-devant du supplice ! mais fais-tu que tu n'as encore rien souffert ? Ces chaînes, ces cachots, que font-ils auprès de ce feu dévorant qui brûlera toutes les parties de ton corps, qui consumera avec lenteur ce sein que je ferai découvrir. Tout ton être souffrira des tourmens inouis & tu ne pourras mourir. Il me semble déjà t'entendre pousser d'horribles gémissemens, te voir à demi brûlée, vouloir t'arracher du milieu des flammes, & maudire, mais trop tard, le malheureux aveuglement qui t'aura perdue... c'est moi qui suis le maître de ta destinée... promets de m'obéir & je deviens ton protecteur, je te délivre d'une mort cruelle... je te comble de dons, de bienfaits... Réponds... réponds donc... as-tu bien entendu ce que ma bonté a daigné t'annoncer ?

SOPHRONIE.

Je n'ai rien entendu... tes paroles qui sans doute étoient des blasphêmes n'ont frappé mon oreille que d'un bruit confus. Dieu m'a préservée de l'horreur de les entendre. Sa grace m'environne & me défend contre toi. Tu tourmentes ton génie, mais ton génie t'aveugle... Je ne touche que du pied à cette terre où tu regnes. C'est toi qui

DRAME HÉROÏQUE. 75

retiens le fragile lien qui m'empêche de voler au séjour éternel ; que tardes-tu à le briser ? le bucher n'est-il pas allumé ?

ISMEN.

Quel fanatisme obstiné !

SOPHRONIE.

Ismen ! ma foible voix se refuse à réfuter tes discours... puisse Dieu t'éclairer au lieu de te punir. Je te laisserai le spectacle de mes derniers momens , ce sera là toute ma réponse. Mais songe lorsque la mort m'aura délivrée qu'elle ne sera peut-être pas loin de toi. Te flattes-tu d'avoir alors cette tranquillité que la religion donne... Superbe ! tu changeras de langage... ces momens seront affreux à ton ame épouvantée , & moi j'appelle ce trépas qui doit assurer à mes mains la palme de la victoire.

ISMEN , *avec un sourire forcé.*

J'admire comme dans ton délire insensé tu te plais à affoiblir l'idée d'un supplice réel... mais dis-moi , as-tu fait l'épreuve des tourmens que tu veux braver ? Connois-tu l'élément qui consume la douleur horrible qu'il imprime à l'ame. (*Il va prendre la torche enflammée.*) Vois ce flambeau qui nous éclaire... il n'est qu'une foible portion des pointes pénétrantes qui doivent se réunir pour te dévorer toute entière... Eh bien soutiens-en les approches... signale ce courage intrépide ou plutôt ce faux héroïsme... (*Il avance la torche enflammée.*)

76 OLINDE ET SOPHRONIE,

SOPHRONIE, *étendant le bras avec noblesse.*

Vois ce qu'il est quand il rend hommage à la gloire du vrai Dieu.... le supplice le plus lent. . .
(*Elle met la main sur la flamme.*)

ISMEN, *retirant le flambeau.*

Quelle force !... elle m'atterrit !

SOPHRONIE.

Tu recules, Ismen ! ton cœur pourroit être ému ; ta pitié me surprend plus que ta fureur.

ISMEN.

Réponds!... où puises-tu ce courage qui m'épouvante?...

SOPHRONIE.

Connois une Chrétienne ; son ame qui respire en Dieu peut souffrir tout pour son nom.

ISMEN, *d part en remettant le flambeau.*

Remettons-nous du trouble où nous sommes :
(*haut.*) Fille courageuse ! ah ! qu'Olinde est loin d'avoir la même fermeté , d'attendre les mêmes récompenses , ou pour mieux dire , que plus éclairé il pense différemment !

SOPHRONIE.

Que dis-tu d'Olinde?... Il penseroit autrement... non , garde toi de le croire.

DRAME HÉROÏQUE. 77

ISMEN.

Ame trop crédule ! Olinde né pour les honneurs les plus brillants , pour ces honneurs qui flattent la valeur même , vient d'abjurer aux pieds du Monarque un transport amoureux & passager. Il a consacré au service du Trône son bras & son épée. Rentré sous les drapeaux victorieux du Prophète...

SOPHRONIE, *tombant d demi évanouie.*

Je me meurs... voilà mon plus cruel supplice. . . Ô mon Dieu !... mais non , vous ne l'avez pas permis. (*se relevant.*) Imposteur artificieux ! je te reconnois ; tu calomnies un héros. Va , je suis sûre de sa foi comme de la mienne... laisse mes derniers momens paisibles... commande à tes bourreaux de venir m'enlever , & que le bucher en flammes devienne l'asyle où je puisse me sauver de tes regards. (*Elle retombe foible & pâle.*)

ISMEN, *furieux.*

Tu ne mourras point comme tu l'esperes. C'est sur ton amant que je déploierai la lenteur des tortures. Je saurai te frapper dans lui. Tu entendas d'ici ses cris plaintifs & douloureux. Vois rassemblés tous les bourreaux que tu invoques , vois-les forçant son ame à ployer devant moi...



S C E N E III.

ISMEN, SOPHRONIE, NICEPHORE.

NICEPHORE.

ENFIN j'ai pénétré jusques dans ces lieux. Que vois-je ! Sophronie mourante, (*Il court à elle.*) Et c'est toi barbare , qui la fais expirer.

ISMEN.

Quel téméraire ! mes yeux me trompent-ils ?... Nicephore ! oui c'est lui ! la haine de mon cœur l'a nommé.

NICEPHORE.

Il te feroit permis cependant de méconnoître un des infortunés que tu persécutas. Le nombre en est si grand que tu peux aisément les confondre ou les oublier.

SOPHRONIE, *ouvre la paupière & appercevant Nicephore court à lui.*

O vénérable vieillard ! est-ce vous qu'un Ange favorable conduit ... après avoir pleuré votre mort, dans quel lieu & dans quel moment le Ciel vous ramene-t-il à nous !

NICEPHORE.

Sophronie ! ces momens extrêmes sont pour des Chrétiens les plus beaux momens de la vie.

ISMEN.

A peine échappé des cachots , penfes-tu venir ici me braver impunément ?

NICEPHORE.

J'ose davantage. . . . Je viens tenter de réveiller en ton cœur un dernier sentiment d'humanité que la Nature y cache peut-être encore. Dis-moi , quelle infernale rage te consume ? Quel plaisir trouves-tu dans le fupplice du juſte & de l'innocent ? Quelle eſt cette ſoiſ ardente du ſang des Chrétiens ? Se peut-il que tu préfères les malédictions de tout un Peuple aux larmes d'amour & de reconnoiſſance dont tu pourrois être l'heureux témoin ; & où eſt le fruit de tant de barbaries ? Tu as de l'or & du pouvoir , mais as-tu la paix & le repos ? Rentre dans ton cœur & ſous cette Thiare ſuperbe , tu te trouveras plus troublé que dans ces tems où tu vivois notre égal. Moins malheureux alors , moins tourmenté de remords , moins odieux à toi-même , flottant entre le vice & la vertu , tu ne faiſois que pancher ſur le bord de l'abîme , & les ſoupirs étoient encore permis. Aujourd'hui tombé au fond du précipice , ce ſont des heurlemens de rage qui mugiffent dans ton ame ; elle ſe peint malgré toi ſur ce front ténébreux ; elle le ſillonne de traits durs & ſombres , & ce teint pâle & livide relève les ſerpens dont ton cœur eſt rongé. . . . Ah ! rappelle-toi ce jour ou devant nos Autels tu répandis des

80 OLINDE ET SOPHRONIE ;

larmes de joie ; ce jour où ta main après s'être levée devant l'Eternel s'abaisa pour ferrer celle d'une épouse vertueuse , ce jour où tu lui juras une foi pure & qui devoit être inviolable.

ISMEN.

Qu'esperes-tu en me rappelant ces tems mêmes où j'ai puisé la source de ma haine , & sur-tout contre toi. Oui, je ne me souviens que trop de l'obscurité dans laquelle je vivois. Tout comprimoit le ressort de mon ame. J'ai connu le néant de vos espérances imaginaires. D'autant plus orgueilleux que vous étiez foibles, vous vous nourrissiez de pompeux mensonges. Las d'être avili & confondu parmi un troupeau d'esclaves , je me suis permis une hardiesse utile ; mon ambition eut pour base & mes travaux & mes talens ; ils étoient faits pour m'élever ; mais lorsque désertant vos Autels dépouillés, vous m'avez vu porter mes pas vers une plus brillante carrière , votre indigne jalousie a osé m'arracher la moitié de moi-même , l'épouse qui m'appartenoit , qui devoit me suivre & n'avoir d'autre loi que la mienne. Rendue rebelle par vous , elle m'a fui , elle m'a dédaigné.... Envain je l'ai cherchée..... J'apprends au bout de plusieurs années que c'est toi qui l'as recellée , qui l'as dérobée à mon amour ; qu'elle est morte entre tes bras . . . & tu oses blâmer la fureur qui m'anime , & tu demandes encore comment je peux chérir la vengeance. Mon nom eut-il jamais un seul ami dans
ta

DRAME HÉROÏQUE. 81

ta secte fanatique ? Je ne fais que rendre à toi , à ton Peuple la haine qu'il me porte , & s'il avoit la puissance en main , dis , épargneroit - il mon sang ? Tu ne te plains de ma cruauté que parce que tu ne peux être cruel.

NICEPHORE.

Il étoit des poignards & des bras courageux... Mais pense mieux d'un Chrétien , il fait pardonner & mourir. Il veut par un bienfait te punir de ta haine... Oui , nous avons dû ravir ton épouse à l'air contagieux qui l'environnoit. Elle devoit fuir le déserteur de notre loi. Toi-même as délié les nœuds qui attachoient sa destinée à la tienne... Ah ! que ne peux-tu me montrer un reste de sensibilité , combien ton cœur pourroit s'ouvrir encore à la joie ! Ismen ! je renferme un secret capable de te rendre au bonheur , & peut-être à la vertu. Un seul instant a changé plus d'un cœur... O mon Dieu ! le dois-je révéler !... Où suis-je !... Sophronie !... Quoi ! c'est Ismen qui devient ton bourreau !

ISMEN.

Il ne tient qu'à elle de me rendre son bienfaiteur :

SOPHRONIE.

Ah ! plutôt mourir mille fois ! Protecteur de mon enfance ! sauvez-moi du tourment de l'entendre... Vous à qui je dois tout , pour dernier bienfait , faites qu'il me conduise au lieu de mon

82 OLINDE ET SOPHRONIE,

supplice ; ou protégez seulement mes pas , je me sens la force d'y marcher moi-même.

ISMEN.

Il n'est pas tems.

NICEPHORE, à *Sophronie*:

Ma fille ! arrête un instant... S'il étoit fait pour m'entendre ! J'ai bien de quoi le défarmer.

ISMEN.

Toi !... Parle... Si tu as quelque secret à me révéler , je t'écoute. En me faisant un aveu sincère , tu me trouveras peut-être plus clément que tu ne penses.

NICEPHORE.

Es-tu si altéré de sang qu'une seule victime ne puisse te suffire ? (*En montrant Sophronie.*) Si tu la reconnois innocente....

SOPHRONIE.

Ah , Nicephore !...

NICEPHORE.

Sophronie ! je reclame en ce moment l'auguste vérité. Garde-toi de la trahir. Ismen ! je vais te donner un témoignage qui ne sauroit être suspect. Le Guerrier qui veut mourir à sa place n'est pas plus coupable qu'elle. Tous deux guidés par un héroïsme qui devoit te toucher veulent se sacrifier pour la Patrie. Que te reviendra-t-il de leur sup-

DRAME HÉROÏQUE. 83

plice ? Qu'importe la victime pourvu que tu ayes une tête à frapper. Un témoin tel que moi doit t'être insupportable. Déclare - moi criminel. Anéantis l'homme dont le seul aspect éveille tes remords. . . C'est avec joie que j'embrasserai ces chaînes. . .

SOPHRONIE.

Vous aussi , mon pere ! . . . Laissez-les moi ; elles font ma félicité.

ISMEN.

Qu'esperes-tu , vieillard inconsideré ? Que viens-tu me proposer ? Ne fais-tu point qu'à l'instant même je puis ordonner & ton trépas & celui de tout le peuple Chrétien.

NICEPHORE.

La vengeance divine pourroit aussi prévenir tes coups ; au lieu de défier la foudre , il t'eût encore permis de la détourner.

ISMEN , *avec le sourire du mépris.*

Tu me connois , Nicephore , change de langage : Est-ce ainsi que tu veux me toucher ?

NICEPHORE.

Je n'en désespere pas , ton cœur , fût-il encore plus barbare. . . Te souvient il du fruit de ton amour encore enfermé dans le sein de ton épouse au moment qu'elle te fut ravie ?

84 OLINDE ET SOPHRONIE ;

ISMEN, *surpris.*

Que me rappelles-tu ?

NICEPHORE.

Si le nom de pere t'est cher , je puis te faire connoître à qui tu peux le donner.

ISMEN.

Eh quoi , cet enfant n'a-t-il pas péri avec sa mere ? ...

NICEPHORE.

Non , Ismen, non. . . Il vit , & moi seul peux le nommer.

ISMEN.

Tu peux le nommer. . . Il vit ! . . . Triomphe ; Nicéphore ! tu viens d'ébranler mon ame. . . Parle ? Acheve. Où faut-il aller ? Où dois-je trouver ? . . .

NICEPHORE.

Demeure . . Sois insensible, ingrat, parjure, j'aurai fait mon devoir. . . . Trahis , si tu l'oses , la Nature qui te rappelle par ma voix. . . . Approche, barbare ; fixe de plus près cette jeune fille adoptée par les Cieux. . . . As-tu pu méconnoître dans ces traits l'image de ton épouse. . . . Pardonne, ô ma chere Sophronie ! mais voici ton pere. . . . J'ai dû lui sauver un parricide. . . . Ma fille ! on ne t'a caché l'auteur de tes jours que parce qu'il est Ismen.

DRAME HÉROÏQUE. 85.

SOPHRONIE.

Lui! . . . O mon Dieu !

ISMEN.

Quel trouble m'a faisi . . . Quel coup tu me gardois ! . . . Nicephore . . . est-il vrai !

NICEPHORE.

Aussi vrai qu'Olinde est mon fils.

ISMEN.

Toi, son pere !

NICEPHORE.

Oui . . . Conserve ta haine . . . Renonce à cette heure au nom d'homme. Brûle le fils sur le corps du pere ; plonge ta fille dans les mêmes flammes ; abjure de nouveau le Dieu qu'adora ton enfance , ou tombe entre ses bras . . . Reviens à nous , Ismen ! Ouvre ton ame à la Religion qui pardonne , au repentir qui justifie , à cette loi sainte & miséricordieuse qui fera de toi un homme nouveau. Tes forfaits sont grands , mais ils peuvent être effacés. Tous tes freres sont prêts à t'embrasser. Je ne parle point ici de reconnoissance. Voilà la médiatrice heureuse que le Ciel t'accorde pour te frayer la voie du retour. Tremble si tu rejettes un tel bienfait . . . Eh , quelles faveurs des Monarques peuvent balancer notre amour , sa tendresse & le repos de ton cœur ?

ISMEN.

Où suis-je ?

86 OLINDE ET SOPHRONIE;

SOPHRONIE, *allant à Ismen.*

Dieu que j'implore ! Vous qui me l'avez donné pour pere , faites qu'il ne soit pas votre ennemi.... Epargnez-moi l'horreur de le croire au rang des réprouvés... Mon pere ! oui , je l'oserai prononcer ce nom... Il m'attendrit , il me prosterne à vos genoux ; reconnoissez le Dieu que vous avez adoré si longtems. Il a choisi ce moment pour vous rappeler ; il n'attend qu'un soupir vers lui... Ah ! faites que mon cœur vous aime autant qu'il le doit... J'offre au Ciel des vœux pour vous ; ils seront entendus ! ... Que ce jour soit réservé aux miracles. Pourquoi vous éloigner ? Redoutez-vous mes pleurs ? Mon pere.... Ah ! je ne vous quitte plus ; mes sanglots passeront dans votre cœur. . . .

ISMEN, *à part & se détournant.*

Si je fléchis , que deviendrai-je ?

NICEPHORE.

Tu peux tout , & tu balances ! S'il te faut une victime , prends ma tête. Je te dégage de tout ce que tu me dois. Que mon fils soit délivré & je t'embrasse sous ces voûtes ténébreuses & je vole au bucher en te bénissant. Tu hésites , tu pâlis. Ah , Sophronie ! lisons tout notre malheur dans ces regards qui se détournent.

(Ici l'on voit des soldats , les uns portent des flambeaux , les autres sont armés de lances.)

DRAME HÉROÏQUE. 87

ISMEN, *interdit à l'apparition
de Clorinde.*

Clorinde s'avance.... Ah ! gardez-vous de parler.... Soldats, éloignez ces deux criminels ; que personne ne les approche. (*A part.*) Nature, ambition, vengeance, que de tourmens !

SCENE IV.

ISMEN, CLORINDE, *suite de
CLORINDE.*

CLORINDE.

TU traites avec bien de l'inhumanité ces infortunés dont le sexe & l'âge attendriroient tout autre que toi. N'es-tu Prêtre que pour avoir un cœur féroce, & n'offres-tu aux Dieux pour encens que les soupirs de ceux que tu tourmentes ? Tu tiens Olinde dans les chaînes, je veux lui parler.

ISMEN.

Clorinde connoit son crime, & demande à le voir.

CLORINDE.

Fais-le conduire ici.... Je l'attends.

F i n

88 OLINDE ET SOPHRONIE;

ISMEN.

Princesse ! l'autorité qu'Aladin m'a confiée...

CLORINDE,

C'est par son ordre.... Obéis.

ISMEN.

Il est Chrétien ; & vous daignez...

CLORINDE.

Clorinde n'est point faite pour répondre à tes pareils. (*A sa suite.*) Vous, qu'on me laisse.

(*Ismen sort.*)



SCENE V.

CLORINDE, *seule.*

UN E fausse honte a trop longtems enchaîné ma langue. . . . Que le lâche déguise en tremblant les sentimens de son cœur, une grande ame ennoblit jusqu'à ses passions. . . . Quoi ! je verrois Olinde conduit à la mort, & je n'oserois qu'étouffer mes soupirs. . . . Quel est donc ce joug qui prétend me captiver ? La liberté de mon être fera-t-elle subordonnée à des préjugés capricieux. Quoi ! les accens de la haine & de la vengeance s'annoncent avec appareil à la face de l'Univers, & pour dire j'aime, il faudra chercher l'ombre & le mystere ! . . . Ce cœur indépendant n'est point fait pour adopter ces misérables loix forgées par la servitude. Il me dit qu'Olinde est né pour moi ; c'en est assez. . . . Je hasarderai tout pour lui. . . . Olinde est un Héros ! . . . Ne tremble plus, mon cœur, ne crains point de t'offrir tout entier à ses regards. . . .



S C E N E V I.

CLORINDE, OLINDE, GARDES.

OLINDE, *dans le fond du Théâtre.*

NE pourrai-je jouir de mes derniers instans.

CLORINDE, *aux Gardes.*

Eloignez-vous. (*Après un assez long silence.*) Est-ce toi ? Est-ce-là le vengeur de la Patrie ? Voilà donc la récompense de tes exploits ? L'outrage que l'on fait à ta gloire offense ceux qui en ont été les témoins. Tes mains valeureuses portent des chaînes.

OLINDE.

Elles ne deshonnorent que le coupable , elles sont la gloire de celui qui ne les porte que pour une cause juste.

CLORINDE.

Je viens les briser. Crois-tu que Clorinde demeurera spectatrice insensible de tes revers. Ta cause est la mienne. Leve cette tête que j'ai vu si altière au milieu des combats. Reconnois celle qui a bravé cent fois la mort à tes côtés. Elle veut te sauver ou périr.

DRAME HÉROÏQUE. 91

OLINDE.

Clorinde hasarderoit à me défendre contre un Pontife cruel , un Monarque irrésolu , un Peuple d'ennemis. Eh qui t'excite à tant de générosité ?

CLORINDE.

Ne me le demande point, si ton cœur ne t'en instruit, si tu n'entends cette voix qui ne peut s'exprimer.

OLINDE.

Tu fais que c'est le zèle de ma Religion qui me conduit à la mort.

CLORINDE.

A la mort ! Toi ! Tu me fais frémir. . . . Non, tant que ce bras soutiendra la lance des combats. . . .

OLINDE.

Ta généreuse pitié pour un infortuné. . . .

CLORINDE.

Que dis-tu ? Ma pitié. . . . Connois-moi toute entière. Je t'aime , Olinde , & mets ma gloire à t'en faire l'aveu. Heureuse , si joignant ma main à ta main triomphante , j'unissois mes destins aux destins d'un Héros. Tous deux guerriers, marchons sous les mêmes drapeaux. Nous

92 OLINDE ET SOPHRONIE,

combattons , nous vaincrons ensemble. . . . Ne m'objecte point ta loi , mais parle , & Clorinde qui jusqu'ici ne s'est soumise à aucun joug , en adoptant le tien , ne sera plus libre de ne pas penser comme toi.

OLINDE.

Ah ! Clorinde , noble Clorinde ! Que ta pitié & ta tendresse ont droit de me toucher. . . . Laisse périr un malheureux , laisse.

CLORINDE.

Est-ce le secours de mon bras , est-ce mon amour que tu dédaignes ? . . . Ma franchise est peut-être ma seule vertu , imite-moi. . . .

OLINDE.

Adieu Clorinde. Mon devoir , & mon cœur m'entraînent vers la tombe.

CLORINDE.

Ton cœur ! . . . Arrête. . . . Haïrois-tu celle qui ne peut que t'aimer.

OLINDE.

Moi ! te haïr. . . . Le Ciel m'est témoin de la reconnaissance dont je voudrais te payer. . . . Mais je n'ai qu'un cœur , il n'est plus à moi.

CLORINDE.

N'acheve pas , tu déchire le mien. . . . Mais quelle est donc celle qui a su me ravir un Hé-

DRAME HEROÏQUE. 93

ros tel que toi ? Qu'a-t-elle fait de grand ? Dis-moi son nom , son rang ? Nomme-moi ses exploits ?

OLINDE.

Le bucher est l'autel qui doit nous unir... C'est là que doit périr l'objet de l'amour le plus tendre. Dans une heure la flamme te vengera de ta rivale & de moi. Nous ne formerons plus ensemble qu'une même poussière. Ton secret sera pour jamais enseveli , & Clorinde oubliera le seul instant de foiblesse qui ait surpris son cœur... Adieu.

S C E N E VII.

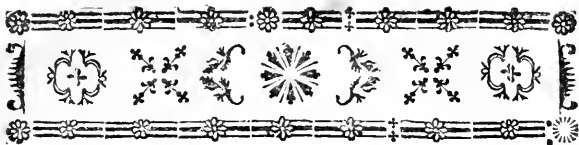
CLORINDE, *seule.*

ANéantie dans l'abîme où je suis descendue ; si j'existe encore , c'est pour sentir ma honte... Je la repousse envain , elle m'accable.... Tout semble autour de moi m'écraser de son poids.... Cachez-moi , murs épais , cachez-moi s'il se peut à moi-même... Clorinde ! Ah ! rassemble en ce moment toutes les forces de ton ame... Il ne s'agit plus d'aimer , il faut te vaincre... Dompte l'amour , dompte l'ennemi de ta gloire... Comme il s'est dérobé !... Il brûle pour une autre , & ce cœur est encore à lui... Fuis mal-

94 OLINDE ET SOPHRONIE;

heureuse Amante. . . . Ensevelis à jamais une passion fatale ; ce fantôme que j'idolâtrois s'est évanoui. . . . Triste ardeur des combats es-tu la seule qui du moins ne trompe pas. . . Ah ! viens, viens donc au défaut du bonheur enflammer & remplir toute mon ame.

Fin du quatrieme Acte.



A C T E V.

(Le Théâtre représente une place publique en face de la grand' porte de la Mosquée. On peut entrevoir l'intérieur du Temple. Un bucher est élevé au milieu de la place. Les barrières forment un demi-cercle & contiennent la foule du Peuple qu'on doit appercevoir accourir & se presser en dehors. Dans l'enceinte se trouve la suite d'Ismen ; elle environne le bucher.)

S C E N E P R E M I E R E.

ISMEN, sur le devant de la Scene.

OUEL trouble me poursuit? . . . Il sembleroit que je suis la victime & que ce bucher me menace. Bravons les regards de cette multitude qui m'observe. C'est par un front dédaigneux qu'on lui annonce un Maître. . . Que ce Peuple se remplisse de la terreur des supplices. Il est né pour craindre, pour servir & pour adorer. . . Mais il fut un moment où Nicéphore alloit triompher de moi. J'ai résisté à cette foiblesse dangereuse qui crioit

grace dans mon sein... Qui, moi ! rentrer sous la chaîne des Chrétiens, reprendre un culte que j'abhorre, ramper sous une loi dure, fléchir sous un Dieu que j'ai trop d'intérêt à rejeter... Cependant ce cruel vieillard est venu m'empoisonner l'ame. . . . tout, jusqu'à la vengeance, devient amer à mon cœur. . . . Il périra dans l'ombre, & son superbe fils, cet ennemi secrettement élevé contre moi, va tomber en poudre. . . . Dans la carrière où je suis entré, il ne faut point reculer d'un pas. Eh qu'ai-je à craindre ou des Dieux ou des hommes ? Ils se taisent. Ma fureur est juste. Ils m'ont laissé ignorer que je suis pere. Ils ne m'ont rendu ma fille qu'après lui avoir appris à me détester. . . . Elle ne périra point... J'effrayerai seulement ses regards de l'appareil du supplice & saurai bien-tôt la forcer à penser comme moi. La mollesse d'une Cour voluptueuse fera plus sur elle que l'aspect de la mort. Quelques tems d'épreuves au milieu du luxe & des plaisirs ; au milieu d'un monde dont elle ne soupçonne pas encore les attrait me la ramèneront soumise... Elle ignore ses charmes & à sa propre sensibilité. Tout m'assure d'elle... Peut-être qu'un jour elle deviendra mon plus ferme appui auprès du Sultan.



SCENE

S C E N E II.

ISMEN , OLINDE , SOPHRONIE ,
GARDES ET PRESTRES.

(*Les barrières s'ouvrent , des Gardes & des Prêtres
amènent Olinde & Sophronie enchaînés.*)

OLINDE.

LE voici ce bucher , Sophronie ! est-ce-là
l'autel qui devoit nous unir. Est-ce-là la flamme
qui devoit embraser nos cœurs d'ardeurs mu-
tuelles. L'amour me promet d'autres nœuds. . . ,
Si longtems séparés & réunis aujourd'hui pour la
mort. . . Pleurée de tous , toi seule ne te plains
point. . . C'est ta destinée qui m'afflige , ce n'est
pas la mienne , puisque je meurs à tes côtés. . . Ah !
dis-moi , chaste Amante ; te sens-tu la force d'en-
durer ce supplice ? Il ne m'est affreux que pour
toi.

SOPHRONIE.

Mon cher Olinde ! le Ciel en ce moment m'é-
leve au-dessus d'une mortelle. Je ne demande qu'à
souffrir pour exposer aux yeux de ce Peuple la
constance qu'un Dieu a daigné m'accorder. Il me
semble déjà voir une même couronne suspendue sur
nos têtes & nos ames dégagées des liens terrestres
s'envoler ensemble dans le sein du même pere.

G

98 OLINDE ET SOPHRONIE,

OLINDE.

Que cette mort feroit pour moi une mort heureuse ! que mes souffrances me sembleroient douces & fortunées, si j'obtenois que je pusse, le cœur pressé sur ton cœur, exhaler mon ame avec la tienne, & confondre ainsi nos derniers soupirs !

SOPHRONIE.

'Ami ! l'état où nous sommes demande d'autres pensées, & sur des objets plus importants. Que ne t'occupes-tu plutôt à rappeler à ton esprit ce Dieu magnifique qui prodigue ses largesses à ceux qui meurent pour sa loi... Aspire avec joie au séjour de sa gloire. Regarde le Ciel, vois comme il est brillant !... Regarde le Soleil, cette image du Très-haut ; il nous invite à nous élancer vers lui ! Par-de-là ces Cieux qui nous environnent, vois-tu ce monde étonnant, ce monde de félicités qui déjà luit & qui s'ouvre... Suis-moi !

(Elle marche au bucher.)

OLINDE.

Fuyons de la vie. Ismen s'avance ;

SOPHRONIE.

Lui !

OLINDE.

Détournons nos regards & prions pour nos bourreaux.

DRAME HÉROÏQUE. 99

ISMEN, *saïssant Sophronie par la chaîne
et la séparant d'Olinde avec effort.*

Demeure.

SOPHRONIE, *jettant un cri.*

Olinde! On me sépare de toi. . . Ah!

ISMEN, *aux Satellites.*

J'ai dégagé la vérité des ombres qui l'ont obscurcie. Apprenez qu'Olinde est le coupable. Je suis leur juge; je le condamne seul à périr dans les flammes.

SOPHRONIE, *d Ismen.*

Laissez-moi, laissez-moi le suivre. . . Je ne veux que mourir.

ISMEN, *d Sophronie.*

La grace que je t'annonce doit te présager l'heureux avenir que ma bonté te réserve.

OLINDE, *se retournant.*

Qu'ai-je entendu! est-il vrai? La pitié pour Sophronie descend dans ton cœur; heureux miracle! . . . Ismen! puisque tu sauves l'innocence, j'oublie tous tes crimes. Je rends grâce à mon fort, à toi. O fortuné moment! je te benis....

SOPHRONIE.

Trop foible Olinde! quelle joie t'égare! Je perds une éternité heureuse. Un moment dans ces

Gij

100 OLINDE ET SOPHRONIE

flammes n'est-il pas préférable? ... Il me faudra vivre en sa puissance.

OLINDE.

Tu vivras pour le changer. Le Dieu qui connoît tes vertus a veillé sur tes jours. Il a ses desseins. Te résistera-t-il ? A toi ! Non , le Ciel parle & te réserve le pouvoir de le toucher.... tu consoleras mon pere.

SOPHRONIE.

Ton pere , hélas ! L'infortuné vieillard est descendu dans nos cachots & n'a pu amollir son ame. Que pourrai-je ? Il expire peut-être à cette heure sous ces voûtes ténébreuses que nous venons d'abandonner.

ISMEN , *aux Satellites.*

Hâtez-vous d'apaiser le Ciel & le Monarque qui regne par lui.

OLINDE.

Nicephore en la puissance du barbare! ... O mon Dieu ! mourons. (*Il monte sur le bucher.*)

ISMEN.

Serrez ses liens ; vous, Ministres de la loi ! approchez. (*On allume les torches.*) Portez ici les flambeaux.

SOPHRONIE, *s'élançant au-devant des bourreaux.*

Arrêtez. . . Il manque une victime.

DRAME HÉROÏQUE. 101

ISMEN, *la maîtrisant avec force.*

Vains efforts d'un fanatisme que tu abjureras bien-tôt..

SOPHRONIE.

Laissez-moi. . . Olinde, je te rejoins....

ISMEN..

Oses-tu me défobéir. . .

SOPHRONIE..

An nom de ma mere , laissez sa fille retourner à elle... Elle me tend les bras... Elle m'appelle loin de ce monde.

ISMEN, *aux satellites.*

Que la flamme l'environne ; qu'elle étouffe sa voix & me dérobe ses regards odieux ! (*Il arrache un flambeau des mains d'un satellite & met le feu lui-même au bucher.*)

OLINDE, *tournant la tête vers son Amante.*

Sophronie , je te vois encore ! Adieu , adieu pour la dernière fois. Nous ne devons pas vivre ensemble sur la terre... C'est dans le sein d'un Dieu éternel & juste que je t'attends.

SOPHRONIE, *tombant à genoux les bras tendus vers lui.*

Nous ferons réunis , Olinde ! Je sens que je vais expirer avec toi.



S C E N E III.

CLORINDE & les Acteurs précédens:

(Les barrières s'ouvrent avec un grand tumulte :
 Clorinde s'avance avec rapidité, & remplit le
 le cercle de toute sa suite. De loin elle fait
 signe de sa lance, & lorsqu'elle est à portée
 d'être entendue, elle s'ecrie d'une voix forte
 & majestueuse.)

CLORINDE.

Ecartez ces flambeaux ! éteignez ces brandons
 allumés ! Que tout demeure suspendu. C'est Clo-
 rinde qui l'ordonne au nom de votre Roi.

ISMEN.

Moi seul dois ici parler & commander en son
 nom... Je vous défends....

CLORINDE.

Obéissez. (Les soldats de Clorinde
 éteignent la flamme.) O scene affreuse & ré-
 voltante ! Le défenseur de la Patrie lâchement ga-
 rotté & sur le point d'être brûlé par la main des
 Prêtres... L'indignation m'enflamme. Est-ce bien
 là Olinde ?

OLINDE.

Ces momens sont sérieux, Clorinde ! Garde-toi

de les troubler. Mon poste est plus glorieux ici qu'au milieu des combats. Mourir n'est pas le plus grand malheur. . . Laisse-moi remporter la victoire, & si ta grande ame brule de se montrer, ose protéger Sophronie, contre son propre pere, & vole arracher le mien aux cachots où la mort l'attend loin de moi.

C L O R I N D E.

Qu'entends-je? son pere! & le tien. . .

O L I N D E.

Est Nicephore, un vieillard débile qui va périr; hélas! dans les foyers de la Mosquée.

C L O R I N D E, *à une partie de sa suite.*

Courez le délivrer & qu'à l'instant on l'amene à son fils.

I S M E N.

Clorinde! respectez mon Ministère? Songez que vous êtes devant ce peuple qui demande un sang criminel. . . Redoutez.

C L O R I N D E.

Tremble toi-même!

I S M E N.

Téméraire! Fuyez de ces lieux marqués du sceau de la vengeance céleste. Égarée par une aveugle pitié, craignez de profaner la sainteté de ces instans redoutables. Vous n'ignorez pas le

pouvoir suprême dont je suis revêtu. Ministre des Autels & du Trône, la cause Divine & humaine sont remises entre mes mains. Elles ne feront point trahies. Ne me forcez pas à les défendre contre vous.

CLORINDE.

Imposteur! Ma voix suffiroit à te confondre, mais ton audace excite ma pitié. . . . Tiens voilà l'ordre de ton Roi, & la grace de ces deux victimes. Innocens ou coupables, elle m'est accordée. C'est moi qui viens te la confirmer.

I S M E N , *prenant le papier.*

(*A part.*) Je te reconnois foible Aladin. (*Haut.*) Ainsi vous avez pu surprendre le Monarque... mais non, l'Arrêt est irrévocable; je suis l'interprète de sa volonté; elle ne peut se manifester que par moi. Je saurai tenir pour lui-même ce qu'il doit à la Divinité. . . . Peuples tremblez! elle tonne, elle menace encore du fond de cette Mosquée, & les calamités suspendues sont prêtes à retomber sur vous. Peuples frémissez! Tandis que nous délibérons, l'ennemi est aux portes de la Ville. Un instant de plus, & nos murs tombent, & ces Palais sont en feu, & le fer moissonne vos femmes & vos enfans. Que vos cris repoussent la colere des Cieux! Pour détourner la foudre, pressez le sacrifice que le Prophète exige. (*On entend une rumeur mêlée de différens cris, & le Peuple paroît s'animer.*) Soldats! & vous Ministres des Autels, venez, approchez les flambeaux. Que craignez-vous? Em-

DRAME HÉROÏQUE. 105

brâsez ce bucher; c'est la voix du Peuple, c'est celle de Dieu même qui vous l'ordonne.

C L O R I N D E , *s'avancant à la tête de ses troupes.*

Gardez-vous d'oser....

I S M E N , *soulevant le Peuple.*

Tombez en ma présence , profane étrangère ; & vous Peuple , vengez mes droits ! ... Frappez. ... Exterminez... (*Le Peuple ému se précipite en foule.*)

C L O R I N D E , *avec courroux.*

Ton audace a lassé ma constance... Tu appelles la révolte. C'en est trop , cède ou frémis.

I S M E N .

Que je cède ! (*Il saisit un flambeau & porte la flamme au bucher.*) Eh quoi ! vous restez... Avançons , forçons cette femme impie ; que la flamme & le fer... (*Le Peuple fait un grand mouvement.*)

C L O R I N D E , *étend le bras avec la rapidité de l'éclair & le perce de sa lance.*

Elle t'arrache la vie , monstre furieux.
Expire.

I S M E N , *faisant trois mouvemens le flambeau à la main & tombant.*

Ah !

106 OLINDE ET SOPHRONIE,

SOPHRONIE, elle se jette sur le corps
d'Ismen.

Mon pere ! (*La suite de Clorinde fait une évolution rapide autour du bucher & s'apprête à combattre.*)

C L O R I N D E.

Amis ! j'ai frappé le chef, balayez ce reste vil trop indigne de mes coups. Dispersez ce bucher, & que ses débris nagent dans le sang des bourreaux qui l'ont dressé. Laissez approcher le peuple ; qu'il voie le bras vengeur, arbitre du salut d'Olinde & prêt à le défendre, s'il le faut, contre tous les Dieux. (*Les barrières se rompent, les Prêtres fuient, l'enceinte se remplit d'un peuple tumultueux. On délie Olinde ; on disperse le bucher.*) (*Clorinde continue avec l'éclat de l'héroïsme, & semblable à une Divinité guerrière.*) Peuple ! je suis Clorinde : je viens dans ces lieux pour défendre avec vous vos États, & une Religion qui nous est commune. Ce bras servira votre cause, soit sur le champ de bataille, soit dans l'enceinte de ces murs. . . . S'il est des Dieux qui protègent l'imposture, qui favorisent Ismen, qu'ils s'expliquent, qu'ils fassent gronder leur tonnerre à l'instant même. . . . Je les appelle tous contre moi & les défie ; mais non, tous applaudissent au trépas du fourbe qu'a puni ma justice....

O L I N D E.

Ah, Clorinde ! c'est toi qui me fauves de la mort !

C L O R I N D E.

Quel lâche abandon te l'a fait desirer? Tu fais vendre ta vie dans les batailles, & ta valeur ici reste enchaînée!

O L I N D E, *allant à Sophronie.*

Sophronie! Ah, quelle douleur est dans ton ame & se peint dans tes yeux!

S O P H R O N I E.

Aidez-moi à le secourir! Il faut le soulever.
(*Des soldats soulèvent Ismen & le posent sur quelques débris du bucher.*) Tâchons d'arrêter son sang. Son ame expirante s'arrête sur ses levres. Il ne lui faut qu'un moment, & ce moment suffit pour l'Éternité.... O suprême clémence, accorde-moi soixante années de douleur sur cette terre d'exil, & daigne l'absoudre en ce dernier instant.... Mon pere! mon pere! Il ouvre les yeux. M'entendez-vous, mon pere?... Tournez vos regards vers les Cieux. *Avec un sentiment profond.*) Mes larmes ont appelé les fiennes... Il pleure, Olinde... Une larme coule.... il est justifié.



S C E N E I V.

NICEPHORE & *les Acteurs précédens.*

NICEPHORE, *conduit en triomphe.*

DIEU de Jérusalem, je te reconnois ! O mes enfans ! . . . Mais quel objet de terreur & de pitié.

OLINDE.

Approchez-vous de lui, mon pere ; unissez vos prieres aux nôtres. Appelez sur cet infortuné la grace du Ciel.

NICEPHORE, *avec grandeur.*

Son état me fait oublier ses forfaits. (*Il lui pose la main sur le front & lui prend une main.*) Ismen ! un seul mot, & tu ré pares ta vie. Rappelle ce Dieu que tu as servi dans l'innocence du premier âge. Il est miséricordieux. Implore sa clémence, il va t'ouvrir son sein. Sois repentant, sois Chrétien.

ISMEN, *avec un douloureux effort ; & d'une voix entrecoupée & mourante.*

Hélas ! il n'est plus tems de l'être. Ce Dieu me fait frémir. . . . Je ne demande que le néant, & crains trop qu'il me soit refusé.... L'horreur

DRAME HÉROÏQUE. 109

m'environne , & c'est vous qui me secourez. . .
O ma fille !

NICEPHORE.

Que Dieu te pardonne comme nous te pardonnons ! Nous te plaignons , nous prions pour toi. . . Nous haïrois-tu encore ?

ISMEN.

Que me rappelez-vous ? C'est un autre que moi qui vient de me succéder. Ismen vivant est un spectre qui me glace d'effroi. Qu'il s'éloigne.... Le flambeau qui m'éclaire me montre ce que j'étois. Ah ! que n'ai-je eu plutôt le regard d'un mourant ! (*Il élève un peu plus la voix , & Clorinde qui s'approche se trouve à la tête du peuple & des soldats , ensemble confondus.*) Clorinde ! toi qui dans cet instant redoutable paroïs devant moi comme l'Ange de la mort , reçois l'aveu que je dois faire publiquement. Aucun d'entre les Chrétiens n'est coupable du viol de la Mosquée. . . Mes mains ont déchiré cet Alcoran pour en rejeter sur eux toute la vengeance. . . Incrédule. . . Hypocrite. . . Barbare. . . En opprimant les hommes , c'est moi que j'ai trompé.

SOPHRONIE , *poussant un cri douloureux.*

Il se meurt ! (*Elle se met en prières , tandis qu'Clorinde est attaché au mourant & que Nicephore le soulage avec son fils.*)

110 OLINDE ET SOPHRONIE

CLORINDE, *au Peuple.*

Témoins de son dernier aveu , allez porter au Roi ce que vous venez d'entendre. Que le reste du Peuple en soit instruit. (*Aux siens.*) Vous , séparez-les de ce corps qui va se glacer. (*On emporte le corps d'Ismen.*) Olinde ! je te rends à ton pere , à Sophronie. Allez ensemble rejoindre l'armée de Godefroi. Aladin craint de garder près de soi tant de vertus unies. La foule des Chrétiens doit sortir des frontieres de la Palestine. Tel est l'ordre d'un Monarque absolu. Il ne garde dans son Empire que le sexe qui a la foiblesse pour partage & les timides enfans. Partez sous l'escorte des miens. Ils vous sauveront de toute main perfide.

NICEPHORE.

Révolution inattendue ! Mon fils ! O ma fille ! vous vivrez époux.

OLINDE.

Magnanime Clorinde ! mes regards confus n'osent se lever vers toi !...

CLORINDE.

Fuis , Olinde , fuis ! la fortune nous nomme ennemis. C'est à moi , s'il se peut , de dédommager les Sarrazins de ta perte. Je ne me ven-

DRAME HÉROÏQUE. 111

gerai que trop peut-être sur cette armée qui t'arrache aux anciens compagnons de tes exploits. Mais vous , destinée terrible & meurtrière , destinée aveugle qui présidez au sort des batailles ; qui , dans l'horreur des combats , précipitez les Guerriers l'un contre l'autre !... ah ! gardez-vous du moins de m'opposer Olinde.

Fin du cinquieme & dernier Acte.

A P P R O B A T I O N.

JAI lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier , *Olinde & Sophronie* , Drame héroïque , & je n'y ai rien trouvé qui pût en empêcher l'impression. A Paris ce 29 Novembre 1770. CREBILLON.





a39003 009584599b

